

Trois voyages dans le nord du Pérou en 2025

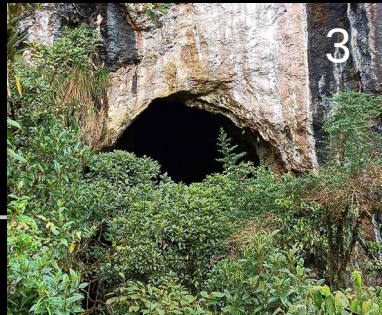
Voyages à Canaán (1), Iquitos (2) et Cerro Tragadero-Valle Andino (3).



1



2



3

**Expéditions spéléologiques et
tourisme dans le nord du Pérou
(régions d'Amazonas,
San Martín et Loreto)**

Organisation : ECA Espeleo Club Andino de Lima (Pérou),
GSBM Groupe Spéléologique de Bagnols-Marcoule (France),
et d'autres spéléologues venus de Grande-Bretagne.

Du 4 septembre au 1^{er} novembre 2025

2 – Arrivée à Lima



Jean-Yves Bigot dans la gare routière de la Victoria

Arrivé très tôt le matin à l'aéroport de Lima, je dépose mon bagage de soute à la gare routière de la Victoria de la compagnie *Movilbus*. Puis, je prends un taxi jusqu'à Miraflores pour changer des euros et acheter une carte téléphonique (*Bitel*).

3 – Trois voyages

Je reste deux mois au Pérou, car j'ai prévu :

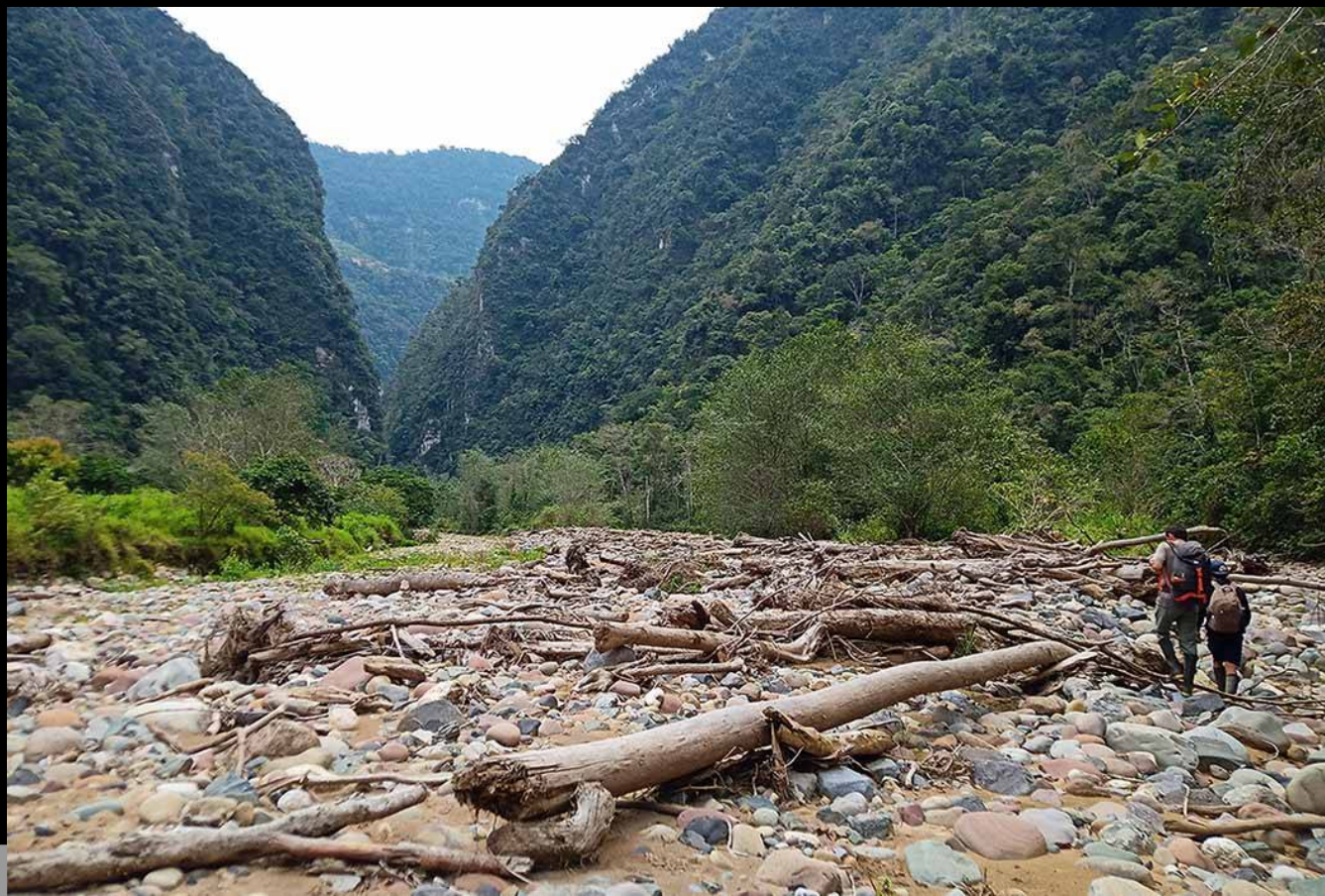
- une reconnaissance spéléologique à Canaán (San Martín) avec des amis britanniques,
- un voyage de tourisme en attendant et
- une autre expédition spéléologique sur le Cerro Tragadero et à Valle Andino (Amazonas) avec des amis français et péruviens.



4 – Voyage à Canaán

La première partie du voyage, qu'on nommera « Canaán », commence par une reconnaissance dans la région de San Martín dans un petit village appelé Canaán.

Cette reconnaissance spéléologique « Canaán Super-Karst 2025 » est menée par une équipe d'amis britanniques conduite par Peter Talling (Royaume-Uni).



Gorge de la Polvosa (Canaán)

5 – Voyage en bus



Départ de la gare routière de Lima à 12 h 10 avec un car *Movilbus* qui me mènera demain à Chachapoyas.

Il fait plutôt frais à Lima et le désert côtier a reverdi, notamment sur les sommets atteints par les nuages venus de la mer.



5-9-25

6 – Le désert côtier



L'eau des Andes permet l'irrigation du désert côtier où sont cultivés de nombreux fruits et légumes.

7 – Le versant oriental

À l'est sur l'autre versant des Andes, l'eau est plus abondante et permet la culture du riz.



Le climat est plus chaud, notamment dans la ville de Bagua Grande où les moto-taxis sont nombreux.

8 – Luya

J'arrive à Chachapoyas en début d'après-midi le 6 septembre, et je prends aussitôt un taxi pour Luya où se trouve entreposé notre matériel de spéléologie.



Je suis accueilli par Ema Sánchez, la mère de Liz Hidalgo, une étudiante aujourd'hui hydrologue à Lima.

9 – Luya

Wilder Sánchez est un spécialiste de l'électronique et de l'informatique, il développe des logiciels permettant de localiser et suivre à distance des véhicules équipés de balises GPS.



Dans la matinée, près de l'église San Isidro Labrador, je découvre un site archéologique dans une coupe de terrain entre l'église et le versant d'une colline.

10 – Cajamarca

Je pars de Chachapoyas par le bus de nuit qui me conduit à Cajamarca, où Tonio de Pomar m'attend avec tous mes bagages.



J'ai avec moi mon matériel et celui qui servira à la reconnaissance spéléologique du secteur de La Morada et de Canaán.

L'expédition est managée par Peter Talling (Royaume-Uni).

Le lieu de rendez-vous est fixé à l'hôtel *Portal del Marqués* à Cajamarca.

Nous sommes maintenant trois : Peter, Tonio et moi.



11 – Cajamarca

Entre-temps, Martin Holroyd, Andrew Atkinson et Darren MacKenzie (Royaume-Uni) sont arrivés à Cajamarca.



Les dernières courses sont faites le 9 septembre et le 10, Darren est prêt à charger les bagages entreposés à l'entrée de l'hôtel.

12 – Cajamarca

Jean-Yves
Bigot

Andrew
Atkinson

Martin
Holroyd

Antonio de
Pomar

Peter
Talling

Darren
MacKenzie

Toute l'équipe est au complet, et après quelques Pisco Sour, les langues se délient et on comprend mieux l'anglais...

13 – Voyage Cajamarca - Atuén

Nous avons loué un véhicule de tourisme spécial où nous pouvons étendre nos jambes.

Tous nos bagages rentrent dans le véhicule dans lequel nous passerons 8 heures jusqu'à la cabane d'Atuén où nous avons rendez-vous avec trois guides de La Morada.



Avec un arrêt
le midi dans
un restaurant
de Balsas sur
les bords du
Río Marañón.



14 – Atuén



Nos trois guides sont Oblitas Chiguala Silva, Feder Antonio Chávez Chávez de La Morada et un de leurs cousins, Dehuel Llaja Silva ?, qui vit ailleurs. Il a plu très fort toute la nuit et il pleut encore le matin. Le chemin est plein de boue. Nous décidons de différer le départ en prenant le temps d'une reconnaissance de quelques heures de la vallée que nous devons parcourir demain.

15 – Atuén



La vallée présente des morphologies typiques, comme les verrous glaciaires ; nul doute qu'un glacier l'a façonnée.

Certes, la roche est calcaire, mais seules quelques pertes de ruisseaux indiquent la présence d'un karst.

16 – Atuén

Après avoir chargé les mules, nous partons enfin.



12-9-25

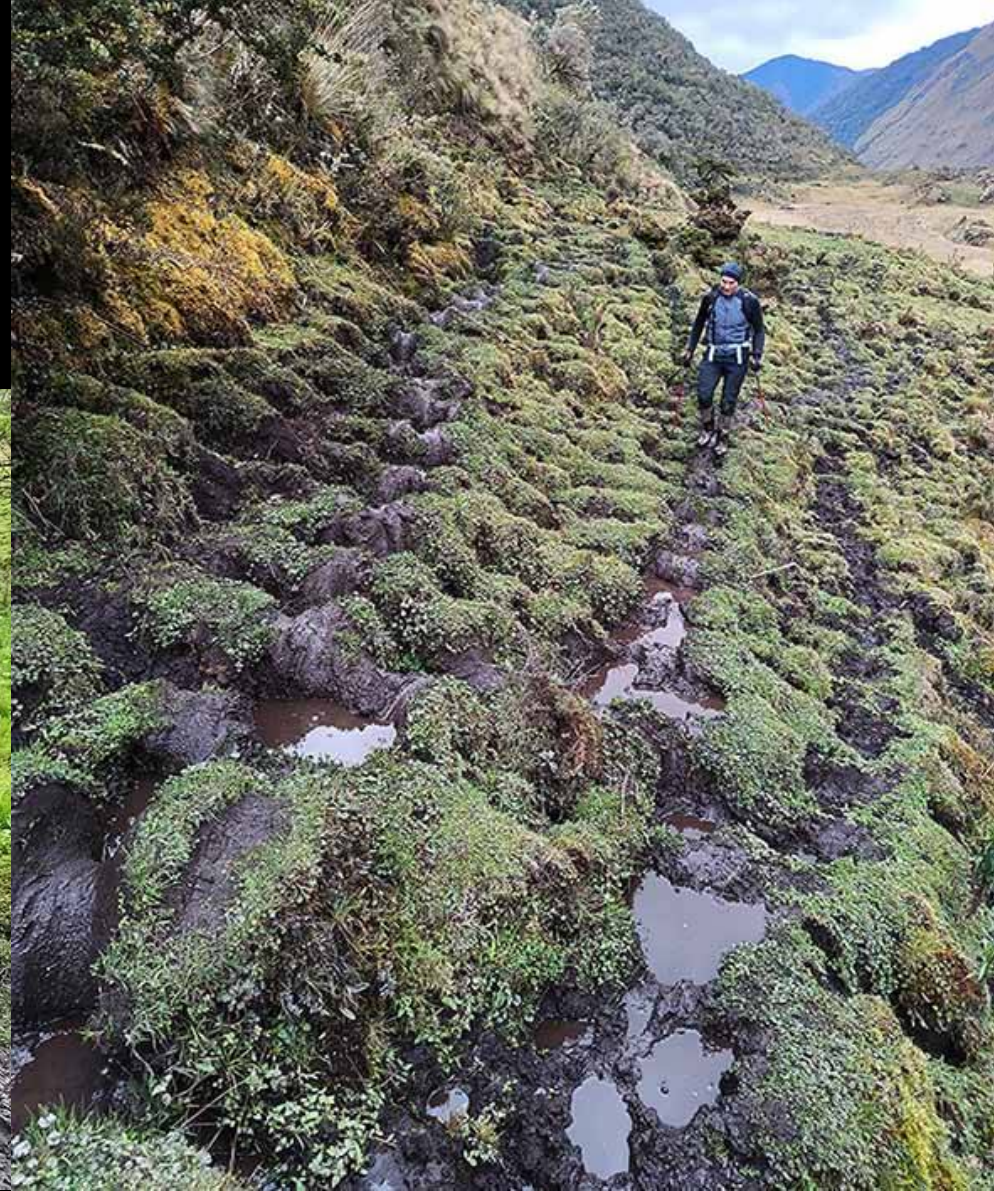


Nous laissons derrière nous la route que nous retrouverons dans 10 jours. Le temps et le chemin sont très moches, nous nous mettons en marche dans une atmosphère de fin du monde.

17 – Atuén

Il fait froid et
humide et le terrain
est complètement
détrempé.

12-9-25



18 – Abra del Cruce



Nous passons un col à 3620 m d'altitude (*Abra del Cruce de la Piedra alta*) où se trouvent de nombreux lacs (tourbe) dont les eaux se perdent en terre.

Près du col, Darren manque de souffle ;
il s'agit d'un des effets de l'altitude.

Le temps froid et la pluie rendent la
marche assez pénible.



19 – Laguna Jardín

Après le col, nous descendons dans la vallée
du Río Jardín aux versants très abrupts.



12-9-25



La Laguna Jardín semble irréaliste avec ses
eaux couvertes de plantes aquatiques.

20 – La cabane Jardín



En fin de journée, nous atteignons enfin la cabane Jardín où nous devons camper pour la nuit.

Cette cabane, située sur le chemin, est utilisée par tous les habitants de La Morada lorsqu'ils se rendent à la ville.

On voit souvent défiler des convois de mules...

12-9-25

Ce chemin boueux est le seul moyen de sortir de leur isolement géographique.

21 – De la cabane Jardín à La Morada

13-9-25



Un des plus long tronçons parcourus est le sentier qui part de la cabane Jardín et mène au village de La Morada.

Certes, cela descend mais nous traversons tous les étages de la forêt en suivant la puissante rivière, le Río Huabayacu.

22 – Vers La Morada

13-9-25



De nombreux ponts de bois permettent de traverser les cours d'eau.

23 – Vers La Morada



Quelques cabanes ne permettent pas de faire une très longue halte, car le village de La Morada est encore loin.

24 – Vers La Morada

13-9-25



Le sentier passe à côté de grottes inaccessibles et couvertes de peinture à l'ocre, notamment celles de Callejón.

Le pont ruiné de La Morada a été reconstruit et permet d'atteindre le village après une grande remontée dans le versant.

25 – L'attente



À la Morada, un contre-temps vient perturber nos plans.

Les gens de Canaán savent que des étrangers vont venir dans leur village...

Or, ils ne veulent pas que les gens de La Morada nous accompagnent.

Ils entendent participer et proposer leur service avec leurs guides et leurs mules...

La journée est perdue et on regarde en direct les matchs de football et de volley.
Le village est situé à 2100 m d'altitude et on y respire très bien.



26 – L'attente

Reste l'histoire du prix des mules et des hommes (*arrieros*) à régler, car les tarifs se sont envolés à notre arrivée...



Dans la journée du 14 septembre, par l'intermédiaire d'Ever Jeu Caballero Chávez de La Morada, Tonio négocie des prix acceptables avec Artemio Chávez de Canaán.

Nous campons à La Morada chez Oblitas Chiguala Silva et Lesly Samamé Chávez, son épouse, qui prennent soin des mules.

27 – L'attente



Dans le village de La Morada, il y a *Starlink*, un fournisseur d'accès à Internet par satellite de la société SpaceX. C'est pratique et cela ne coûte pas cher de l'heure. On se connecte chez les gens.

28 – Départ de La Morada



15-9-25

De gauche à droite, le père d'Oblitas, Darren MacKenzie, Jean-Yves Bigot, Oblitas Chiguala Silva, Peter Talling, Andrew Atkinson, Tonio de Pomar, Ever Jeu Caballero Chávez, Martin Holroyd, ???, Artemio Chávez, le gendre d'Artemio ???, ???.

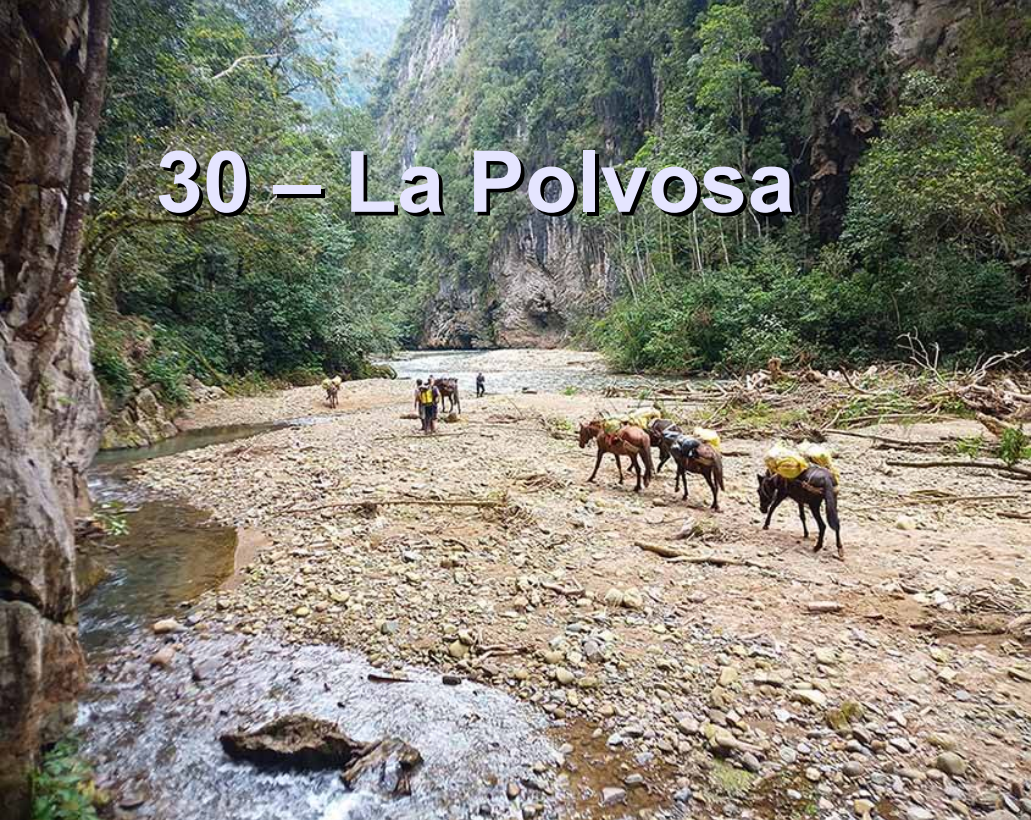
29 – La Polvosa

La Garganta de la Polvosa est impressionnante, car c'est là que le Río Huabayacu disparaît dans une gorge étroite.

Pour le moment, nous ne traversons que des bras de rivière peu profonds, mais il faudra plus loin franchement se mouiller.



30 – La Polvosa



Les choses sérieuses commencent lorsqu'il faut traverser la rivière.

Je commets l'erreur de traverser avec mes bottes qui plus est dans un endroit où le courant est plus fort.


Même aidé d'un bâton, j'ai failli être emporté par le courant.

Certes, les guides et les mules passent sans problème ; mais cela reste un obstacle important entre les villages de La Morada et Canaán.




15-9-25

31 – La Polvosa



Dans la gorge, une surprise nous attend avec la découverte d'une caverne d'où sort une rivière (Cueva de la Polvosa).



Après 40 m, la grotte présente un ressaut de 3 m à équiper.

Un peu au-dessus, on trouve une entrée fossile qui reste à explorer.

32 – La Polvosa



Depuis le site dit *Amor inmenso*, on aperçoit au loin la gorge étroite de la Polvosa et la vallée du Río Huabayacu.

33 – Canaán

Pas de chance, Darren est malade et reste à Canaán.



16-9-25



Artemio Chávez nous mène sur le site dit *El Túnel*, car l'eau d'un ruisseau disparaît dans un Tragadero.

Le trou est équipé par Martin, mais malheureusement il prend fin sur un siphon à la cote -46 m.

34 – Canaán

Luber Dávila (à gauche), le propriétaire des lieux, et Artemio Chávez (à droite) attendent à l'extérieur.

Un peu plus haut que le Tragadero del Túnel, il existe un porche de grotte...

Je vais visiter la cavité avec Luber.

A priori, il s'agit d'une grande grotte sèche qui correspond sans doute à la partie fossile du Tragadero del Túnel.

On y voit de hautes galeries et de nombreux vestiges archéologiques.

J'informe aussitôt les autres, qui sortent du Tragadero, pour qu'ils prennent cordes et matériel.



35 – Cueva Luber Dávila



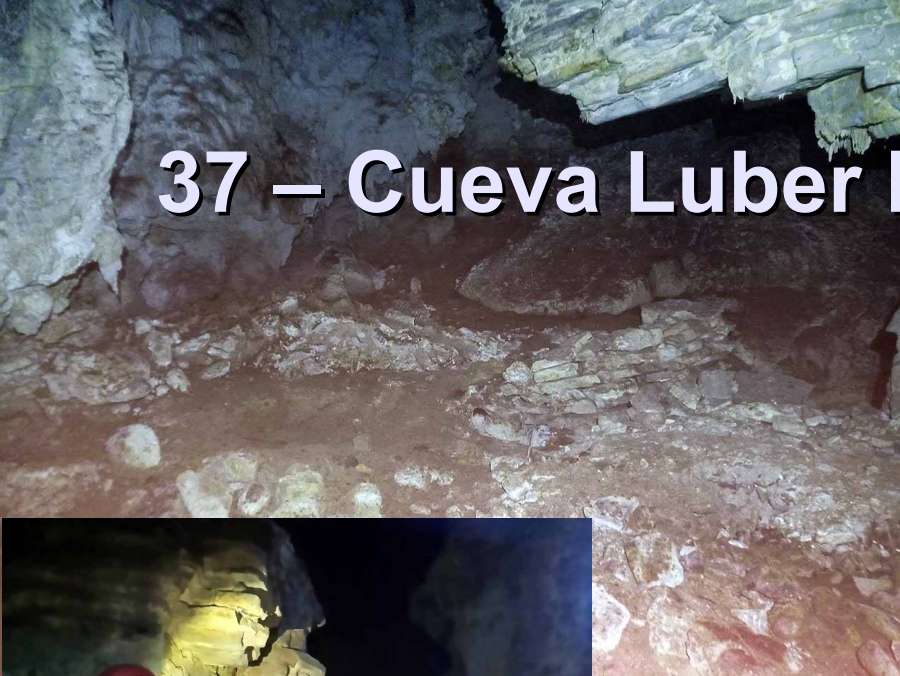
L'entrée de la grotte (dév. : 333 m) est vaste et abrite les restes d'une mystérieuse terrasse en pierres.

36 – Cueva Luber Dávila



Plus loin dans la grotte, on trouve des ossements humains gisant sur le sol. Il s'agit de sépultures, parfois secondaires, plus ou moins saccagées.

37 – Cueva Luber Dávila



Un ouvrage en pierres sèches, percé d'une porte, sépare la partie pentue de l'entrée d'une aire plane dominée par les hautes voûtes d'un canyon.

16-9-25



38 – Cueva Luber Dávila



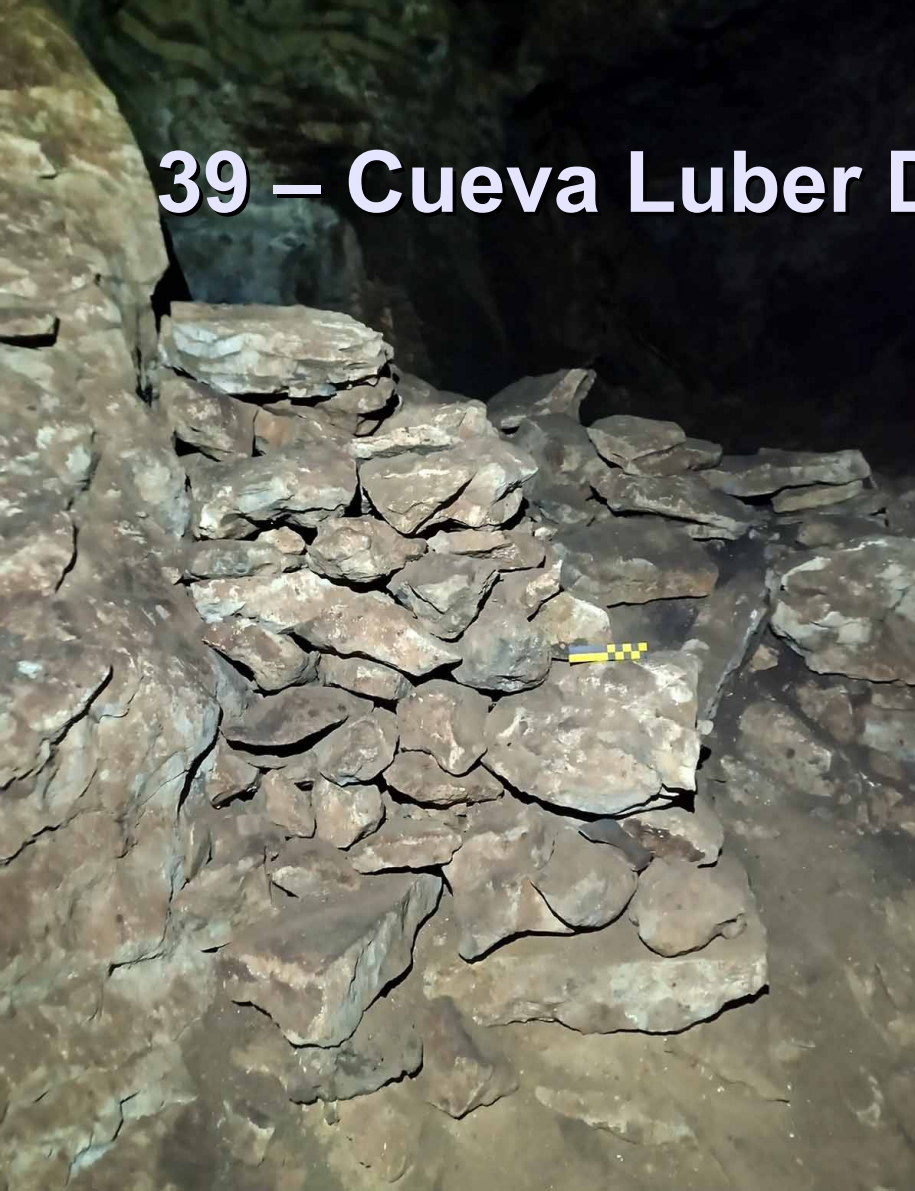
16-9-25



La galerie prend ensuite la forme d'un canyon souterrain au fond duquel une corde est nécessaire pour escalader une coulée de calcite.

39 – Cueva Luber Dávila

Au sommet de
cette coulée,
on trouve, à
main droite,
une terrasse
aménagée
soutenue par
un mur de
pierres.



40 – Cueva Luber Dávila



Des charbons de bois indiquent l'existence d'un ancien foyer et le milieu sec de la grotte (présence de gypse) a permis la conservation exceptionnelle de feuilles de coca.

Cependant, le site archéologique a été visité et le récipient (céramique ?) qui devait se trouver au-dessus du foyer a probablement été emporté.



41 – El Castillo



Artemio passe le relai à son voisin, Neiser Rodríguez, qui possède comme lui une cabane dans le secteur dit El Castillo.
Il faut 3 h pour gagner ce secteur éloigné par des chemins boueux et peu évidents.

42 – El Castillo

Le secteur est en cours de déforestation, mais l'herbe a tendance à repousser et gêne également la progression.



Nous atteignons enfin la cabane d'Artemio, puis celle de Neiser. Le Tragadero del Castillo s'ouvre non loin de sa cabane.

43 – Cueva del Castillo



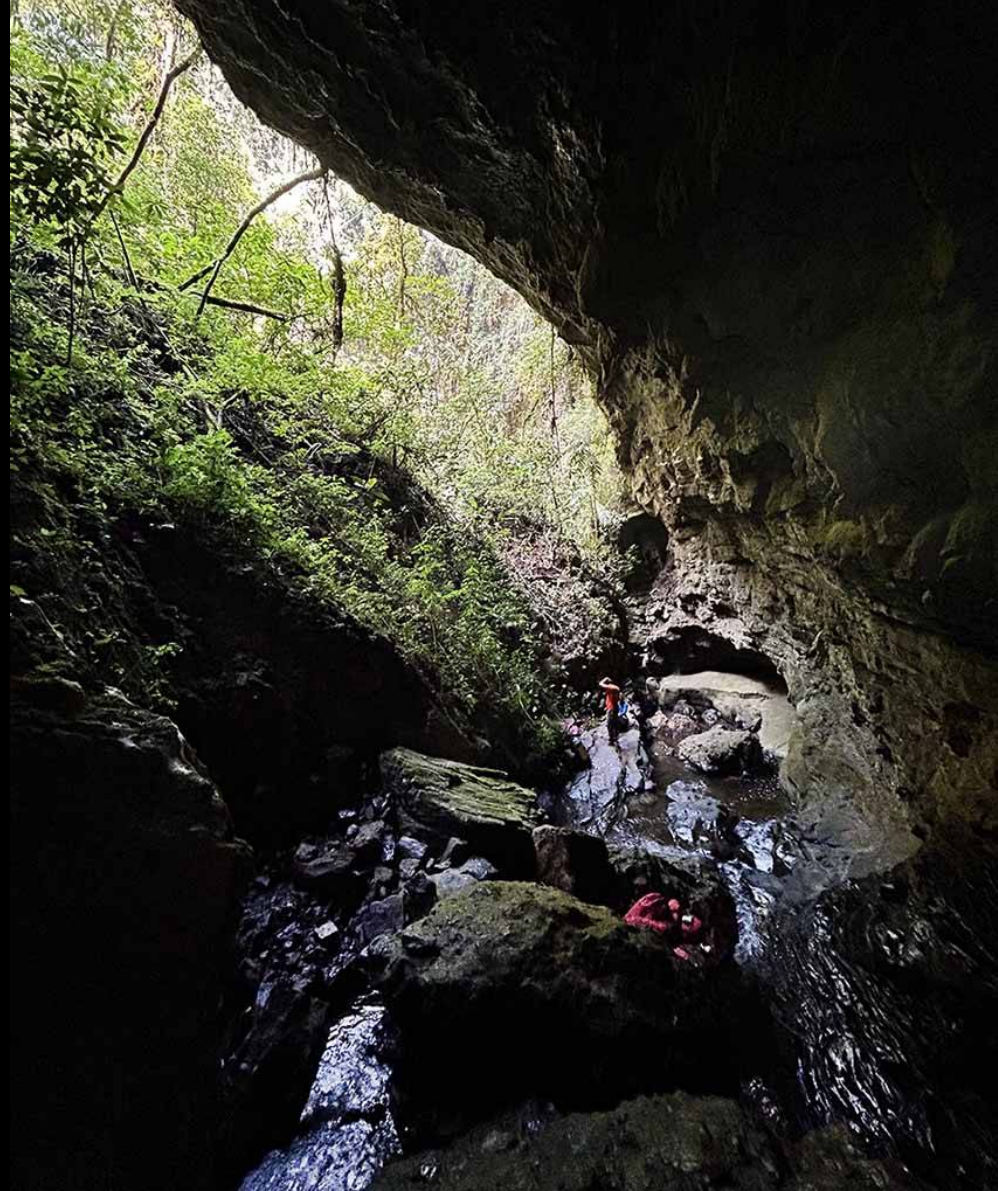
17-9-25

On entend bientôt de l'eau au fond d'un grand entonnoir (tragadero).

On installe une corde pour faciliter la remontée.

En bas, il existe deux possibilités : l'aval et l'amont de la rivière souterraine.

Le plus facile à visiter sans équipement est la partie amont.



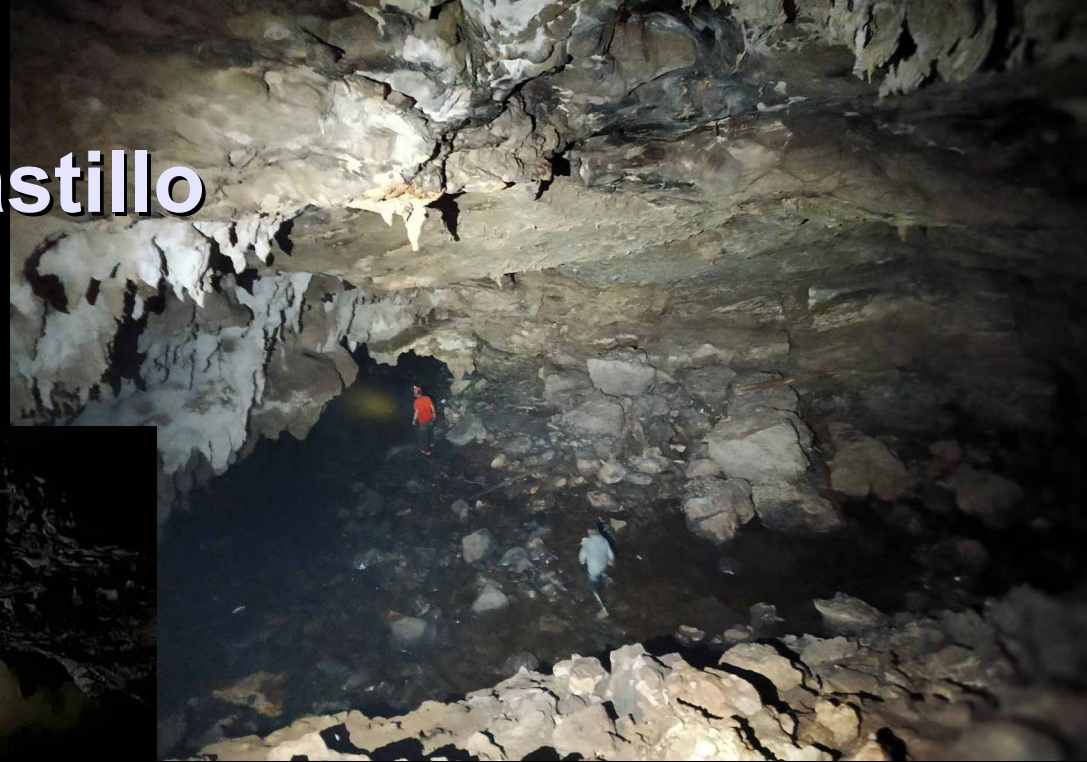
44 – Tragadero del Castillo



Les galeries parcourues par la rivière sont intéressantes.

Martin en profite pour réaliser de très beaux clichés.

45 – Tragadero del Castillo



Dans l'ensemble ces galeries sont vastes et laissent augurer de belles perspectives.

46 – Tragadero del Castillo

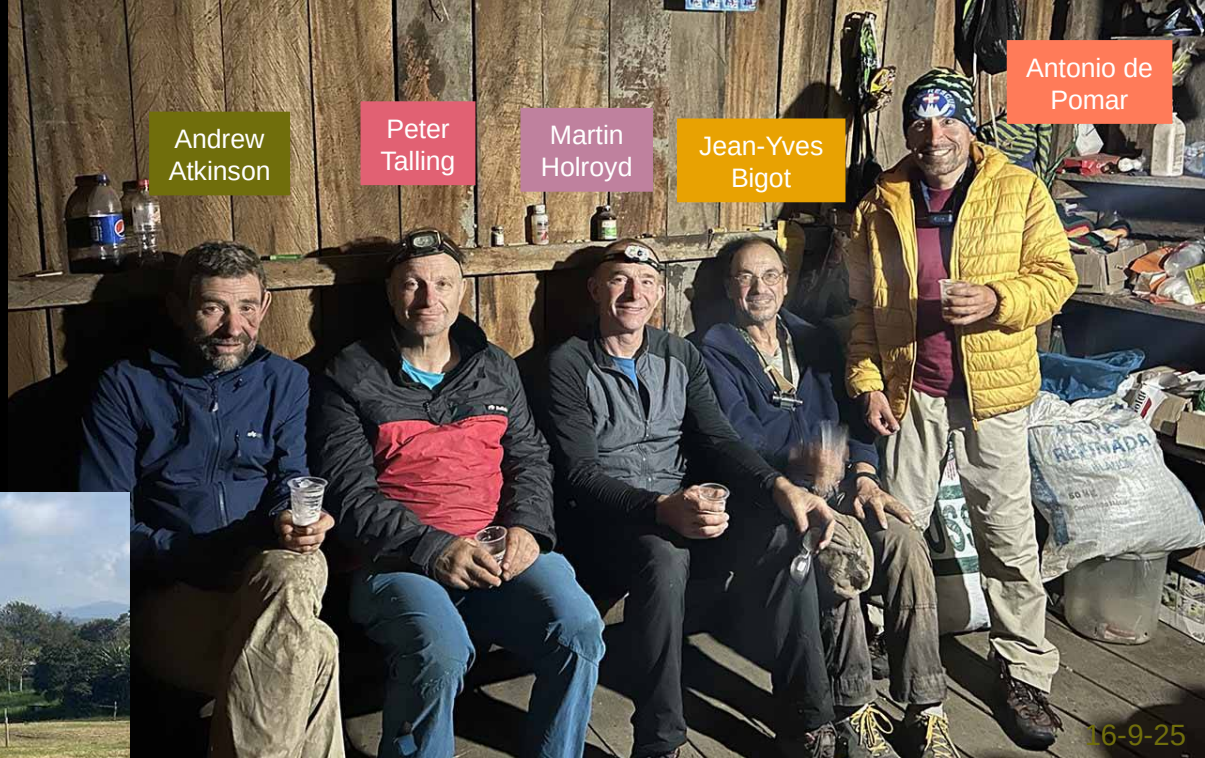
Mais très vite, nous arrivons sur deux pertes distinctes dans lesquelles s'engouffrent des cours d'eau.



C'est la fin de la visite de la partie amont.
Il reste à explorer la partie aval... et à topographier la partie amont.
Mais nous n'en aurons pas le temps, car il faut rentrer à Canaán avant la nuit.

47 – Canaán

On est plutôt satisfait du secteur de Canaán,
plein de belles découvertes.



Andrew
Atkinson

Peter
Talling

Martin
Holroyd

Jean-Yves
Bigot

Antonio de
Pomar

On va fêter ça dans le seul « bar » du village
qui vend de la bière.
Nous devons repartir par le même chemin.
Une bonne nouvelle : Darren est remis de sa
« turista ».

48 – Canaán – La Morada



La pluie n'a pas cessé de tomber et nous nous inquiétons pour le passage de la rivière Huabayacu dans la Garganta de la Polvosa...



Effectivement, il y a plus d'eau et elle est un peu trouble.

Martin a un plan et fait traverser le groupe avec une technique de secours qu'il maîtrise parfaitement.

49 – Traversée du Río Huabayacu

Les mules hésitent un moment, puis traversent la rivière Huabayacu.



Le gendre d'Artemio, qui le remplace dans la tâche de guide, fait traverser sa famille sans difficultés.

50 – Traversée du Río Huabayacu

Une fois la
rivière
Huabayacu
passée, tout
va mieux et
chacun se
félicite de
l'avoir
franchie.



51 – Départ de La Morada



19-9-25



Pour le retour, nous sommes accompagnés par trois guides, de gauche à droite : Lesly Samamé Chávez (et son fils), Oblitas Chiguala Silva et Feder Antonio Chávez Chávez. Pour rendre le retour vers Atuéen moins difficile, ils proposent de s'arrêter dans une cabane abandonnée dite Burgos qui se trouve un peu avant la gorge de Callejón...

52 – Départ de La Morada



Au lieu de revenir à Atué en deux jours,
nous reviendrons en trois, car nous savons
que cela monte tout le temps...

53 – La cabane Burgos

Sur place, le problème n'est pas la cabane abandonnée, mais les abeilles qui s'y sont installées...

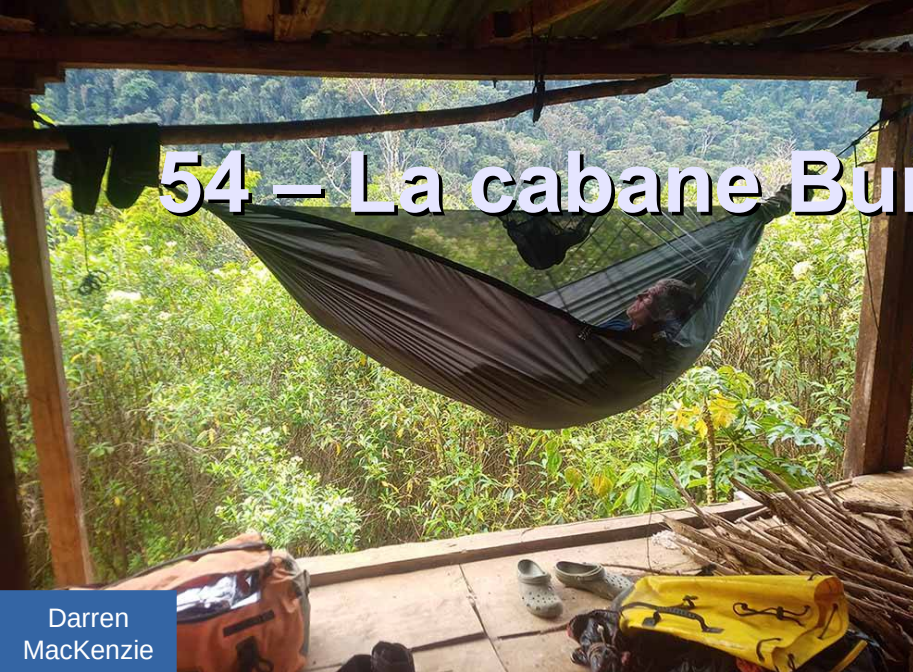
Dès notre arrivée, elles attaquent et nous piquent à la tête.

19-9-25

En effet, un nid d'abeilles sauvages est accroché à un des murs de la cabane.



54 – La cabane Burgos



Darren
MacKenzie



Martin
Holroyd



Peter
Talling

Contre les abeilles qui nous
attaquent en permanence,
chacun a sa stratégie.

Les hamacs ou la tente à
l'extérieur, ou encore à
l'intérieur de la cabane
Burgos...



Jean-Yves
Bigot

55 – La cabane Burgos

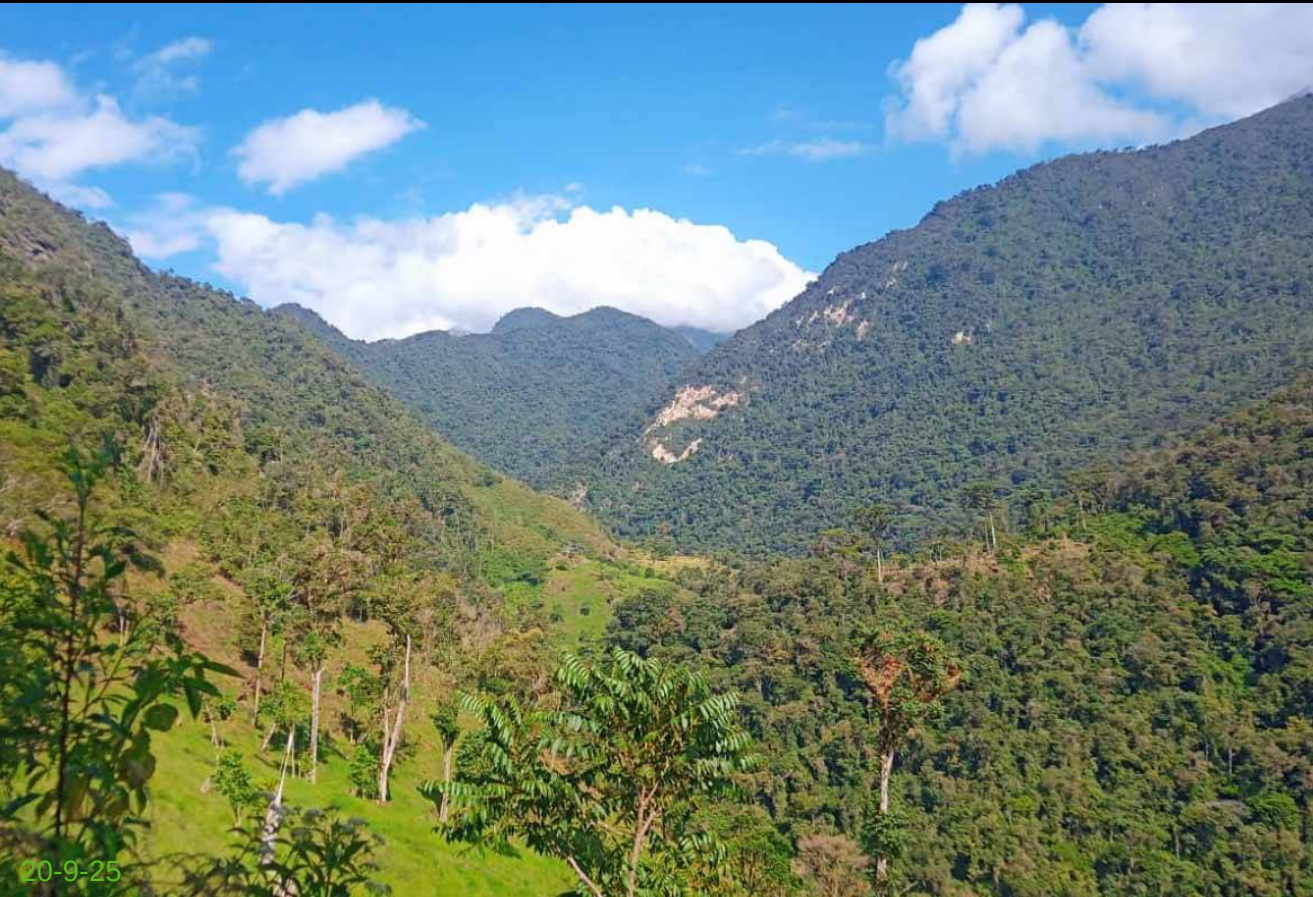


Lesly et Oblitas sont occupés à faire du feu dans la cabane.

Au menu, toujours du riz et des patates ; mais ils attendent encore les truites que Feder est allé pêcher dans la rivière.

Ça vaut bien nos plats cuisinés déshydratés...

56 – Cabane Burgos – Abra del Cruce



Nous devons déguerpir très tôt sans prendre le temps d'un petit déjeuner, car les abeilles sont réveillées et nous attaquent à nouveau.

Après une nuit pluvieuse, nous reprenons le sentier d'où on aperçoit le canyon et les corniches de Callejón où s'ouvrent les abris rupestres.

57 – Río Jardín en crue



Le Río Jardín est en crue et nous devons
marcher dans son lit pour suivre le chemin.

58 – Bivouac près du col

Nous bivouaquons à plus de 3000 m, pratiquement sous le col dit *Abra del Cruce de la Piedra alta*.

Tout cela a un prix.

Les longues journées de marche en bottes ont fini par me coûter la peau des pieds.



21-9-25

En attendant, je prends soin de mes pieds qui me porteront jusqu'à la route d'Atuén.



20-9-25

59 – Bivouac près du col

Hier soir, il était temps d'arriver, car nous étions fatigués par l'interminable montée vers l'Abra del Cruce.

Nos réchauds à gaz fonctionnent bien, du moins mieux que les réchauds à pétrole.

On charge les mules pour la dernière fois, car la prochaine étape c'est « l'écurie ».

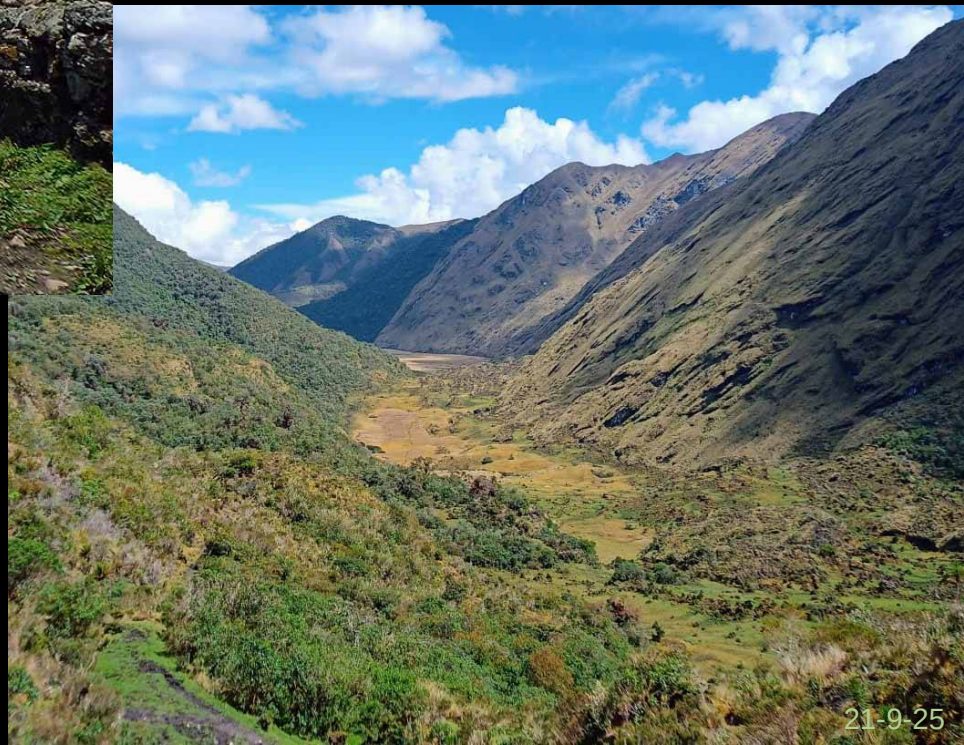


60 – La vallée d'Atuén

Après le col de 3620 m,
ça descend...



La vallée glaciaire d'Atuén est ensoleillée, mais encore
très humide et les chemins toujours aussi boueux.



61 – Retour à Cajamarca

Le 22 septembre, comme convenu le combi est là pour venir nous chercher à la cabane d'Atuén.

C'est mieux de voir les montagnes à travers la vitre d'un véhicule...
Après avoir été privés de fruits pendant 10 jours, nous faisons halte à Balsas pour manger quelques mangues.



62 – Cajamarca



En fin d'après-midi, on retrouve les rues colorées de Cajamarca.

63 – Cajamarca



Tout le monde aspire à une bonne douche.
Lorsque nous sommes attablés dans l'hôtel
Portal del Marqués, nous entendons du
bruit dans la rue...

Il s'agit d'un carnaval qui défile à
notre porte.
Cette manifestation n'est pas le
carnaval de Cajamarca, mais une
fête organisée pour les enfants.



64 – Vue satellite de la zone parcourue



Peter nous a dit que nous avons fait environ 80 km à pied dans notre périple vers Canaán... Mais lorsqu'on observe un peu les vues satellites avec l'échelle, on voit que c'est beaucoup plus. En fait, on serait plus près des 100 miles (environ 150 km).

Partis d'une cabane à Atuen (piste), nous avons atteint la Cueva del Castillo, point extrême situé 37,5 km (à vol d'oiseau) plus à l'est...

10 km

65 – Voyage à Iquitos

La deuxième partie du voyage est appelée « Voyage à Iquitos ».

En effet, en attendant la prochaine expédition spéléologique, il faut bien s'occuper du 24 septembre au 10 octobre...

Tonio a proposé une idée à laquelle je n'avais pas pensée : se rendre en bateau à Iquitos (Loreto), la plus grande ville du monde non desservie par une route.



Couple de perroquets du
*Centro de rescate (El
Serpentario)* à Iquitos

66 – Cajamarca



Nous n'avons pas de temps à perdre et nous préparons nos affaires : un sac à dos léger, bien sûr sans matériel spéléologique.

Une fois les sacs faits, nous en profitons pour visiter quelques sites touristiques de Cajamarca.

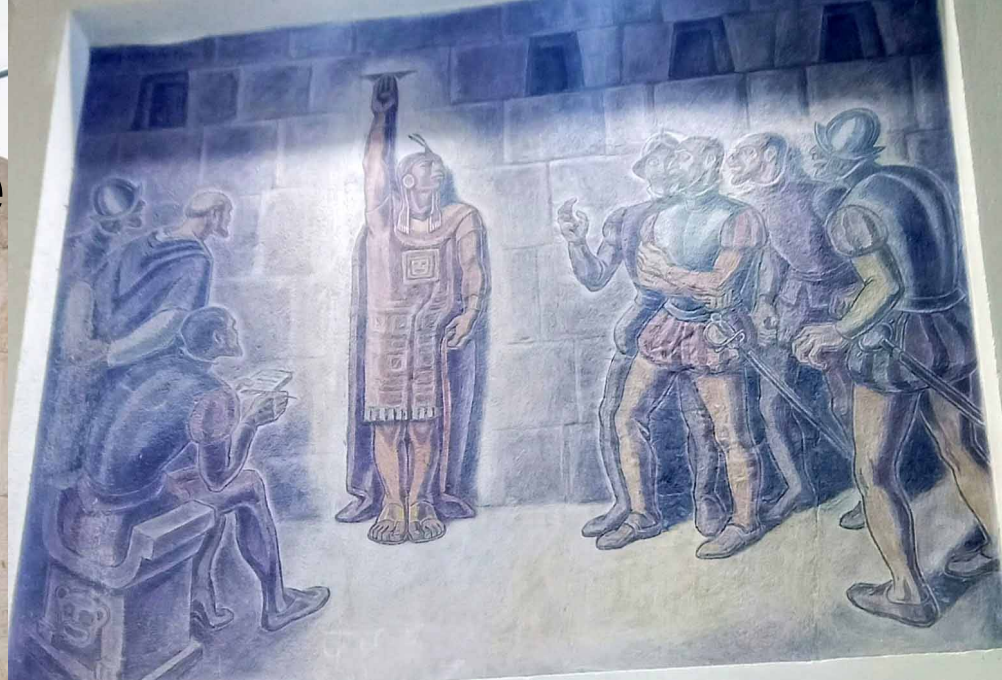
67 – Cuarto del Rescate



À Cajamarca,
le *Cuarto del
Rescate* se
visite.

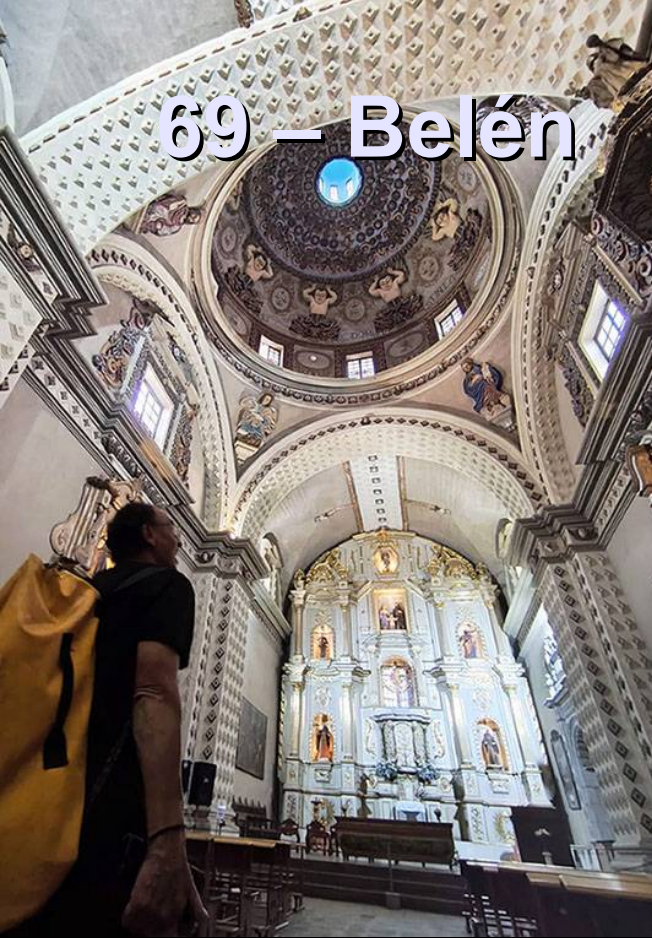
Il s'agirait du
site historique
où a été
emprisonné
Atahualpa.

68 – Cuarto del Rescate



Le *Cuarto del Rescate* d'Atahualpa (ou « chambre de la rançon ») est le lieu où a été retenu prisonnier l'empereur des Incas. On montre la hauteur d'or qu'avait promis Atahualpa aux Espagnols en échange de sa libération.

69 – Belén



Le Complexe monumental de Bethléem (*Conjunto monumental de Belén*) abrite différents musées ou salles d'exposition, dont un petit musée archéologique et ethnologique dans l'ancien hôpital des femmes (*Hospital de Nuestra Señora de la Piedad*).

70 – Gamarra



Nous prenons le car de nuit qui mène de Cajamarca à Lima, et le lendemain nous parcourons les rues de Gamarra, un quartier de Lima où a lieu le miracle économique du textile.



C'est l'équivalent du quartier du Sentier à Paris, on y trouve tout à pas cher.

J'en profite pour remplacer mon pantalon qui a rendu l'âme.

Le soir-même, nous prenons le bus de nuit pour Pucallpa, un port fluvial sur la rivière Ucayali.

71 – Milton et son entreprise

Tonio a pu s'acheter des casquettes rouges à vil prix.
Au retour, nous passons par l'Ovalo Los Cabitos, où se trouve l'entreprise de Milton et Carlos qui distribue le matériel de la marque française Petzl au Pérou.



Par chance, c'est Milton Orlando qui ouvre la porte.
Il me reconnaît de suite, je ne l'avais pas revu depuis l'année 2011 durant laquelle nous avons exploré quelques grottes du côté de Rodríguez de Mendoza.

72 – Port de Pucallpa



Dans l'après-midi, nous arrivons à Pucallpa après avoir voyagé toute la nuit en bus.

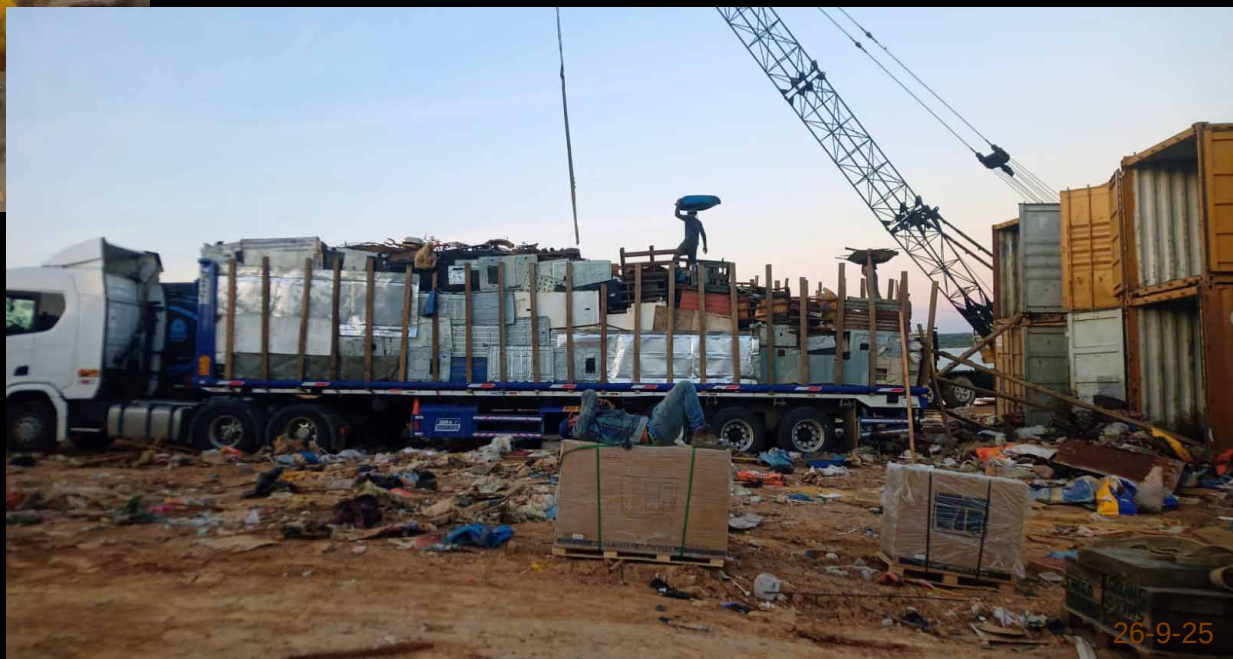
Une fois sur place, rien n'est indiqué dans le port.

Des hommes en guenille chargent de la ferraille fraîchement débarquée d'un bateau, tout cela n'est pas rassurant.

Il faut questionner les gens pour apprendre qu'un bateau partira demain vers 5 h du matin...

On nous dit de nous présenter demain sur le pont du *Don Segundo* pour partir...

On pourrait presque s'identifier à des migrants.



73 – Port de Pucallpa

Nous apercevons le *Don Segundo*, le bateau où nous devons nous présenter demain... Si tout va bien.



Nous courrons au marché acheter un hamac et quelques provisions. En pratique, nous avons peu de renseignements sur ce qu'il nous faut pour ce voyage.

74 – Port de Pucallpa



Une barge est accrochée à notre bateau, ce qui le ralentit considérablement.

Des grues déchargent des grumes de bois tous les jours en provenance de la forêt amazonienne.



75 – Port de Pucallpa

Nous sommes vraiment dans un port commercial où transitent de nombreux produits provenant d'Amazonie.



27-9-25



Du bois notamment...

L'Ucayali est une artère fluviale du commerce amazonien.

Les trois cours d'eau - Apurimac, Ucayali et Amazone - forment ensemble le plus long fleuve d'Amérique, soit une longueur de 6400 km de la source à l'océan.

76 – Embarquement à Pucallpa



27-9-25

Nous avons acheté nos titres de transport : l'équivalent de 40 euros chacun pour un voyage d'environ 5 à 6 jours sur plus de 1000 km de méandres (Pucallpa - Iquitos).

77 – Embarquement à Pucallpa



Environ 10 hamacs sont tendus.
C'est peu comparé au nombre de
passagers que le bateau pourrait
accueillir.



Pour le moment, on s'installe
et on regarde le paysage.
On attend que la cloche tinte
pour présenter notre gamelle
au guichet de la cuisine.



27-9-25

78 – La cargaison



28-9-25



Le capitaine nous fait visiter les parties hautes du bateau et le poste de pilotage.

La barge amarrée à gauche est plutôt chargée.

Notre bateau transporte plus de produits manufacturés que de passagers.

Tout ce dont a besoin Iquitos, et qui ne peut voyager dans un avion, est là sur le pont (bétonnières, matelas, tuyaux, etc.).

79 – Les commodités



À l'arrière du bateau se trouvent les commodités et l'accès à l'eau. La douche, qui fuit un peu, se trouve dans le WC, ce qui a pour effet de le rendre toujours propre.



De temps en temps, on doit balayer, car le pont sert aussi de salle à manger.

80 – Les rives de l'Ucayali



Les paysages défilent, mais les rives de l'Ucayali sont toujours les mêmes et aucun relief ne pointe à l'horizon.

81 – Contamana

A night photograph of a city skyline reflected in water. The city lights are visible along the horizon, and their reflection is clearly seen in the calm water below. The text '81 – Contamana' is overlaid in the upper left portion of the image.

Quand on examine les cartes,
on constate que notre
embarcation n'avance pas...

The map displays the geographical route from Pucallpa to Iquitos. The Marañón River is shown in the upper left, and the Huallaga River is shown in the upper right. The Ucayali River is shown in the center. The cities of Pucallpa, Contamana, Tarma, and Iquitos are marked. The map includes a scale bar for 30 km and a navigation bar at the bottom.

82 – Des reliefs à l'horizon



Les premiers reliefs apparaissent au loin, il s'agit des derniers contreforts de la chaîne andine, quelque part du côté de Tarapoto.

29-9-25



La pluie s'annonce, accompagnée de vent fort qui soulève le sable des berges de l'Ucayali.

83 – Menu à bord

Il se pourrait qu'on mange du crocodile, ce qui nous changerait un peu du poisson et du poulet souvent au menu.



84 – Trafic sur l'Ucayali

À ce rythme de trafic,
pas sûr que la forêt
amazonienne s'en
remette...

C'était pourtant bien...



30-9-25



85 – Faune de l'Ucayali



Encore deux crocodiles arrivés sur le bateau ce matin...
La faune locale est mise à contribution.

86 – Bloqués sur la berge

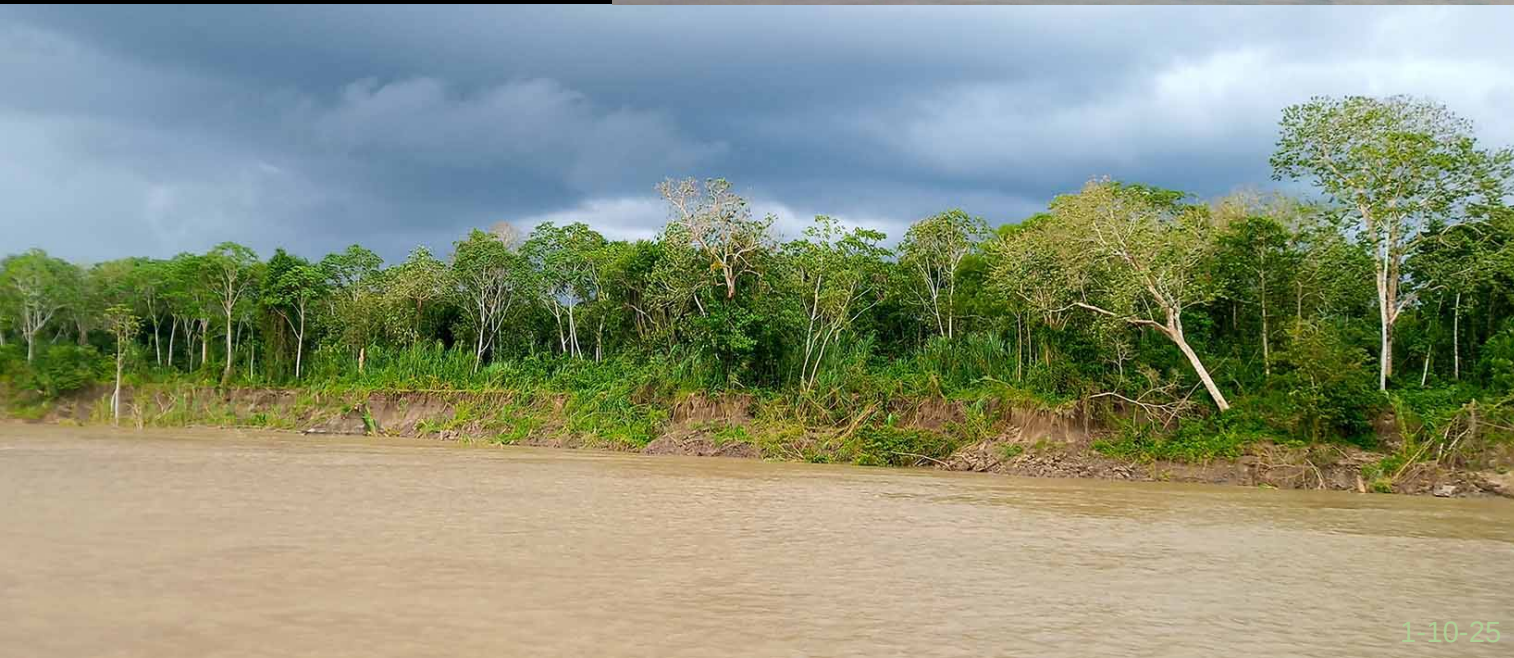
À bord, Tonio fait sa lessive ; mais quand arrive la nuit,
la barge se coince sur la berge...

Malgré plusieurs essais, le moteur puissant du
bateau ne parvient pas à nous sortir du piège.
Le capitaine fait couper le moteur et l'électricité,
ce qui nous plonge aussitôt dans l'obscurité.



87 – Lenteur

Après dix heures d'attente, notre bateau s'extraît enfin de la rive et nous pouvons continuer.



Mais tout cela ne va pas bien vite, on se fait régulièrement doubler par d'autres bateaux...

La « croisière » pourrait être plus longue que prévue, on n'arrivera pas très tôt à Iquitos.

88 – Menu spécial

On nous sert du crocodile, mais
ce n'est pas une viande
extraordinaire.

Un plat de choix est réservé à
une femme enceinte qui voyage
avec nous sur le bateau.
Ce n'est pas une prescription de
la faculté, c'est simplement
qu'elle a les codes pour extraire
la viande de la tête des
crocodiles !



89 – Terminal pétrolier

Depuis un moment, on voit des bateaux qui transportent des matières dangereuses.

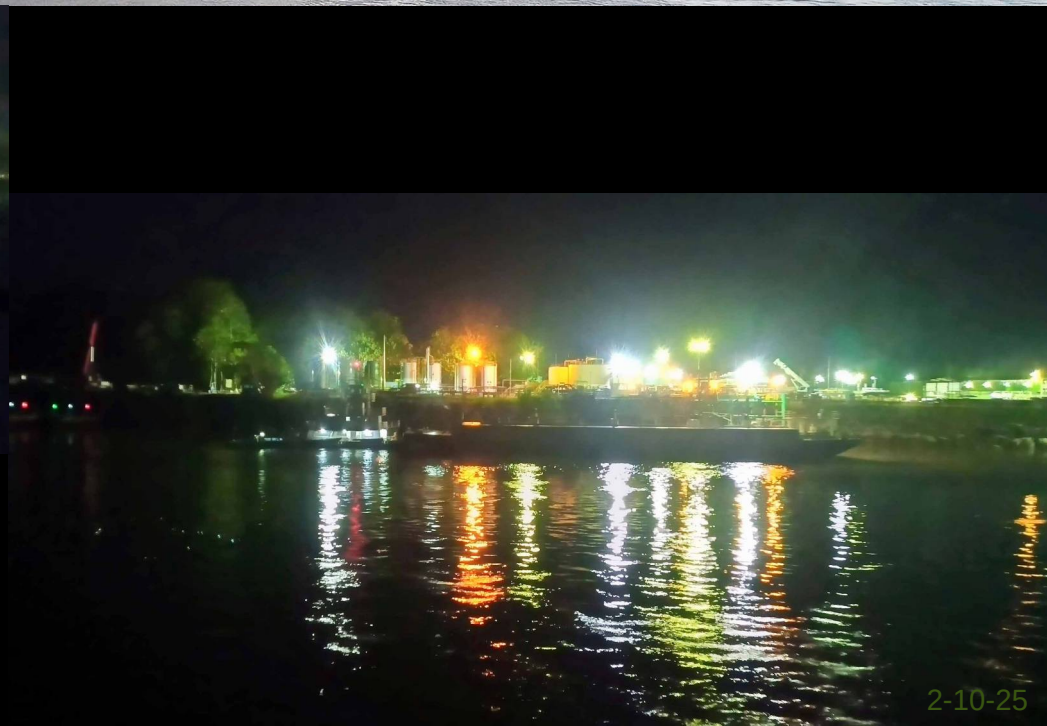


1-10-25



2-10-25

Ils viennent du terminal pétrolier de *PetroTal S. A.* (lot 95), situé près de Bretaña dans le district de Puinahua.



2-10-25

90 – Terminal pétrolier

Nous apercevons ce terminal installé sur les bords de l'Ucayali.

À côté du terminal un navire est amarré, c'est le *Delfin II*.



Il s'agit d'un bateau de croisière à 4000 dollars par personne (pour 4 jours) réservé à une clientèle fortunée.



91 – Terminal pétrolier

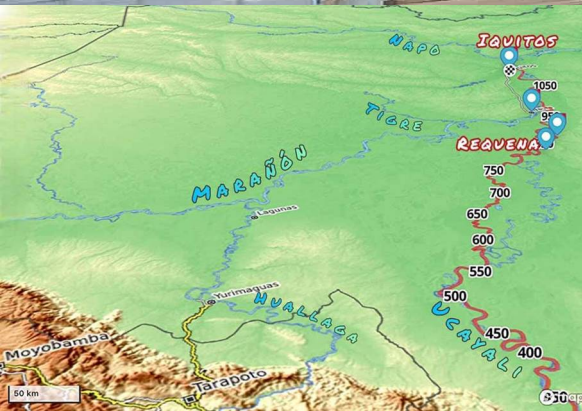


Le terminal pétrolier est
situé sur le canal de
gauche de l'Ucayali.

En effet, au nord du 6^e
parallèle, la rivière se
divise en deux bras.

Le canal de gauche
s'appelle Puinahua,
c'est là que passe la
plupart des bateaux.

92 – Port de Requena



2-10-25

Nous débarquons à Requena, car quelques marchandises doivent être déchargées.
C'est l'occasion de nous dégourdir les jambes et de visiter la ville.

93 – Requena

Près du port, il y a pas mal d'activités attestées
par les bateaux de pêche notamment.



En ville, on peut aussi se faire
coiffer, mais nous n'avons pas
le temps pour cela... et surtout
pas assez de cheveux.

94 – Requena

La déco est un peu kitch, mais elle évoque les dauphins que nous avons aperçus sur l'Ucayali.

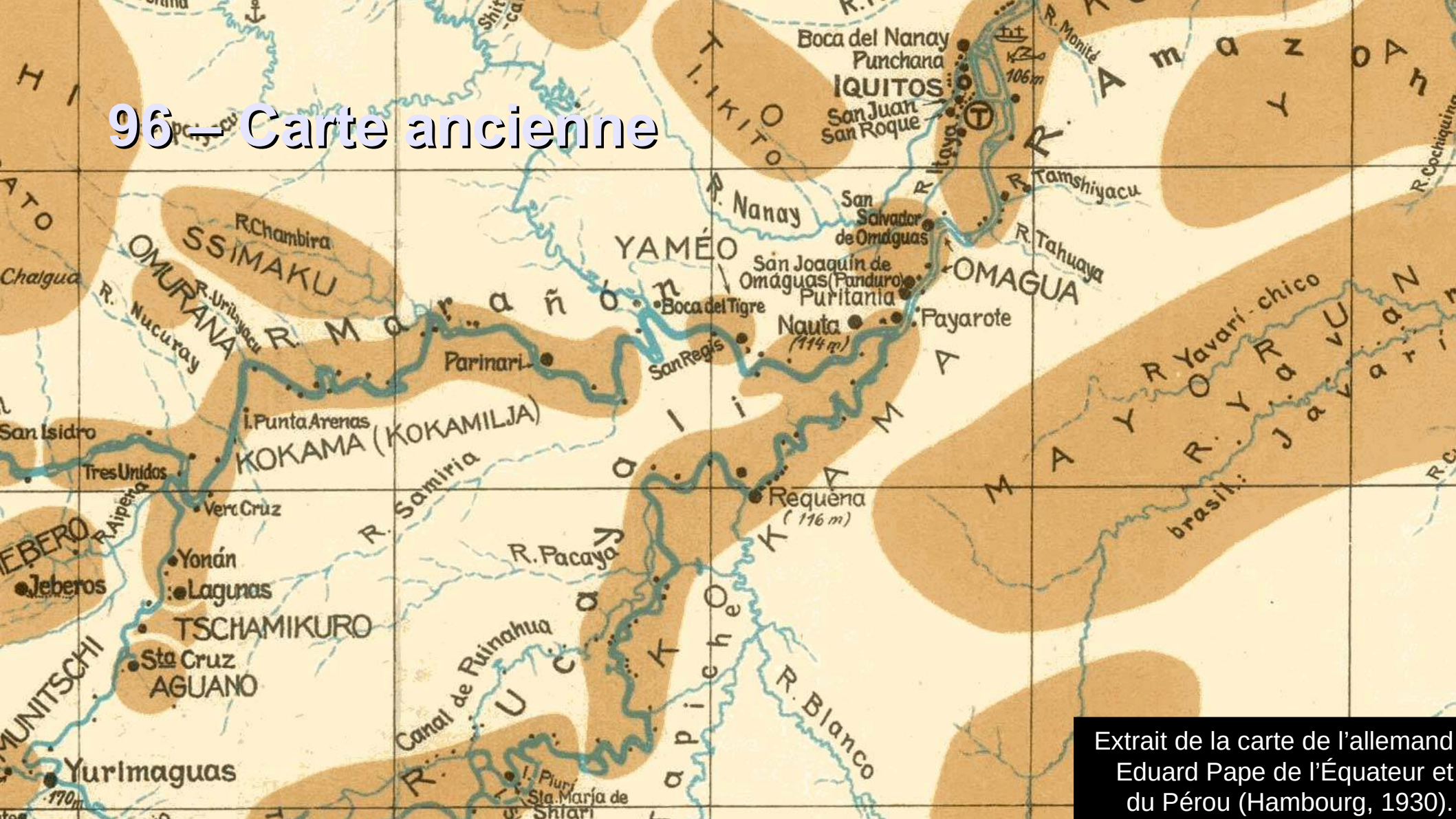


95 – L'Ucayali



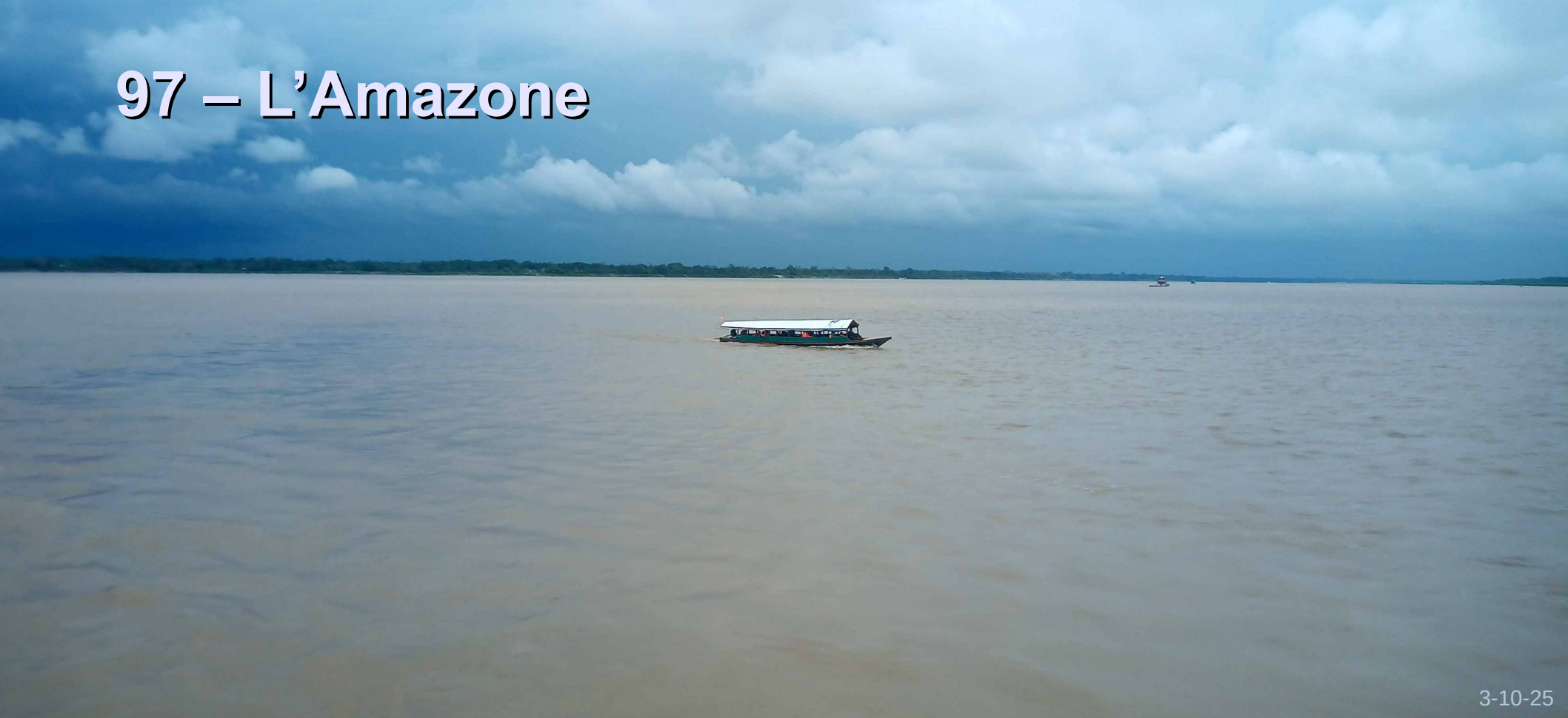
Derniers couchers de soleil sur l'Ucayali, car
demain on débarque à Iquitos.

96 — Carte ancienne



Extrait de la carte de l'allemand
Eduard Pape de l'Équateur et
du Pérou (Hambourg, 1930).

97 – L'Amazone



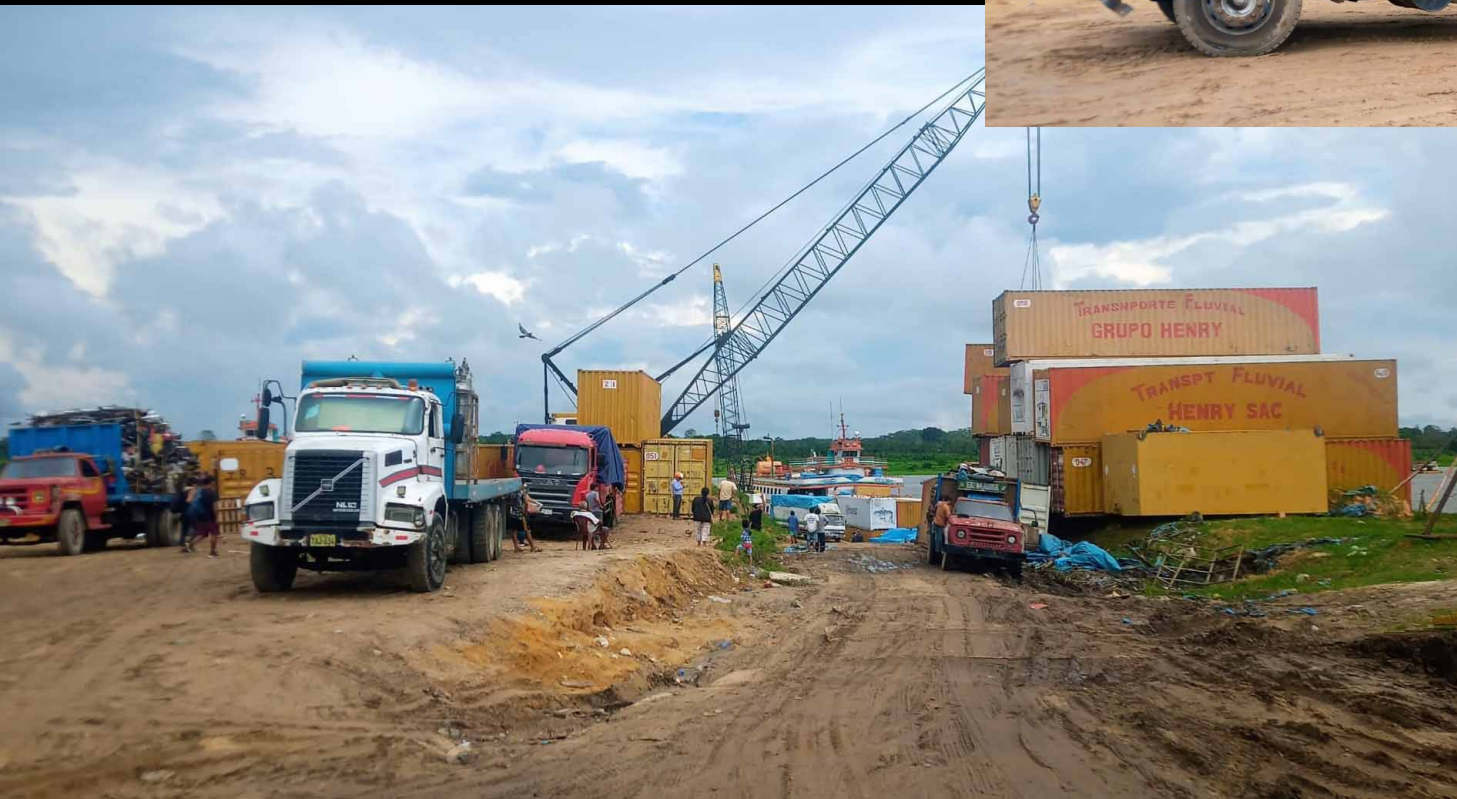
3-10-25

Nous avons atteint l'Amazone, c'est-à-dire que nous avons dépassé la confluence de l'Ucayali et du Marañón.
À partir de ce point, le fleuve devient beaucoup plus large et le débit double.

99 – Port d'Iquitos



3-10-25



Après 7 jours de navigation, nous quittons le port d'Iquitos (*Terminal Portuario Fluvial Henry*) qui ressemble beaucoup à celui de Pucallpa.

99 – Plaza de Armas

Sur la place d'Armes d'Iquitos, on trouve la *Casa de Fierro*, un édifice conçu par l'ingénieur français Eiffel.



Une autre particularité d'Iquitos, ses bus en bois qui ressemblent à des bateaux.



100 – Museo de Culturas Indígenas Amazónicas

Nous visitons le *Museo de Culturas Indígenas Amazónicas*, c'est bien mais très mal éclairé : beaucoup de choses très colorées qui mériteraient mieux.

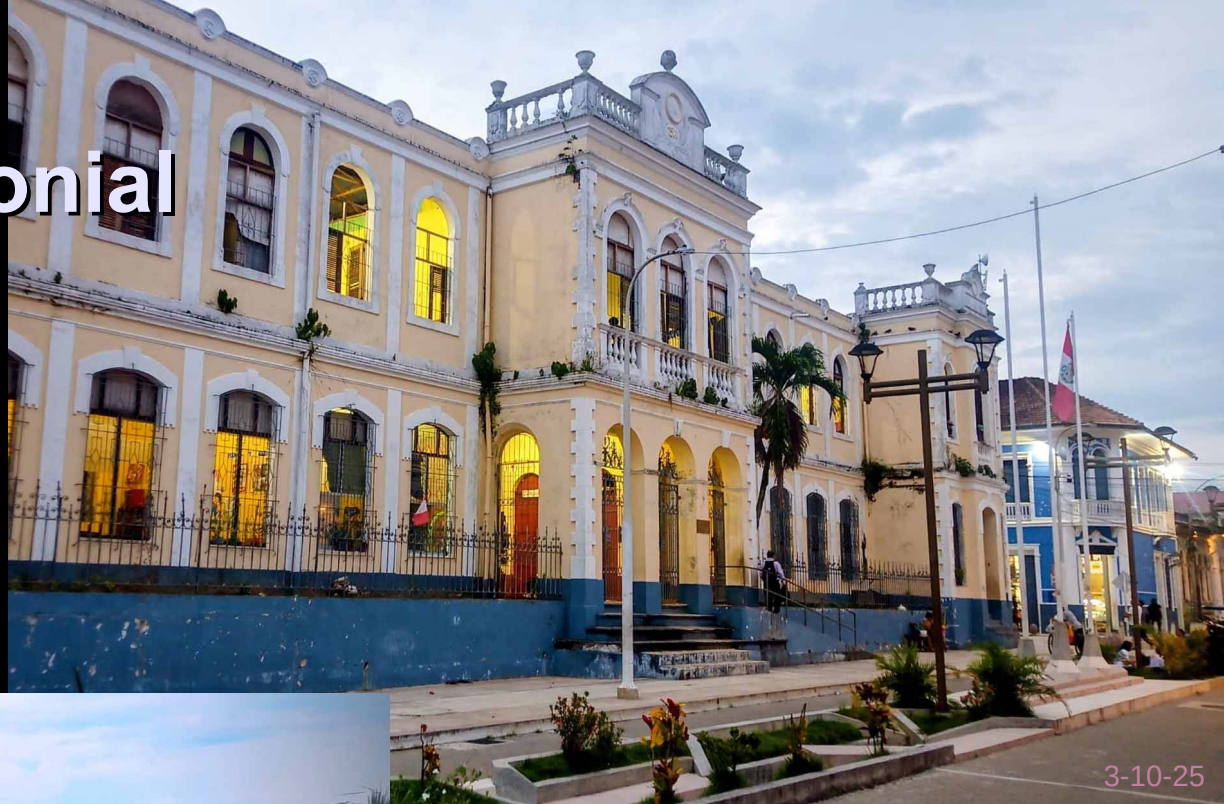


3-10-25

Grâce à une lampe additionnelle, je parviens à faire quelques photographies.

101 – Quartier colonial

Le quartier colonial d'Iquitos se trouve près d'un ancien quai (*Malecón Tarapacá*), mais le fleuve est maintenant situé à plusieurs kilomètres. Les méandres de l'Amazone sont indomptables...



3-10-25



Ce quartier rappelle la période prospère du caoutchouc.

102 – La ville d'Iquitos



Les rues
animées
d'Iquitos.



103 – Direction le marché de Nanay

On nous a recommandé le
marché de Nanay.



4-10-25



Nous prenons alors des
bus au charme désuet qui
n'ont ni portes ni fenêtres.

104 – Mercado de Nanay



Le marché de
Nanay n'est
pas très
touristique,
mais il est
authentique.



105 – Puente Nanay

Près du pont Nanay, on aperçoit des cabanes sur pilotis.



4-10-25



Non loin de là, un hydravion de la *Fuerza Aérea del Perú* (FAP), l'armée du Pérou, décolle sur le Río Nanay.

Le Pérou doit sécuriser ses frontières en Amazonie.

106 – Communauté de Bora

Au marché de Nanay, un homme nous propose de visiter des communautés natives installées sur les bords du Río Momón.



4-10-25

Nous ne le savons pas encore, mais il s'agit d'un rabatteur qui nous conduit tout droit dans un piège à touristes...

Arrivés dans la communauté de Bora, certes de vrais natifs vivent ici, comme ces vieilles femmes qui cuisinent un serpent dans une marmite, mais le reste n'est que mise en scène pour extraire de l'argent des poches des touristes.

107 – Le Serpentario

Toujours sur le cours du Río Momón, nous visitons le *Centro de rescate El Serpentario*, une sorte de ménagerie où l'on peut voir quelques animaux... en cage.



108 – Marché de Nanay

Au marché de Nanay, on trouve beaucoup de produits locaux.

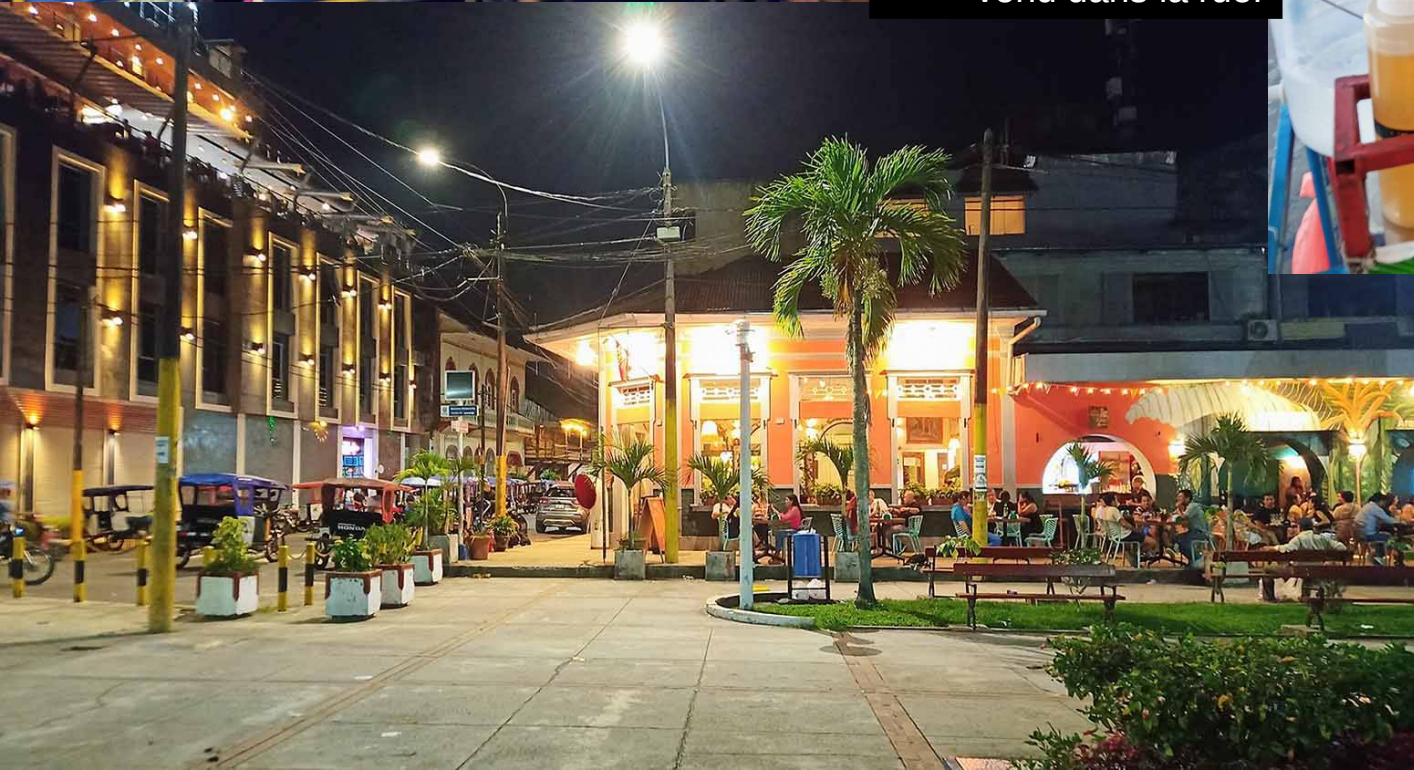
On se laissera tenter par du poisson, du chorizo et des larves grillés.



109 – Jour de sortie



Avec Tonio, nous sommes fans de *raspadillas*, sortes de sorbets glacés qu'on vend dans la rue.



Le samedi, les bars sont pleins et tout le monde est de sortie.

110 – Plage de Muyuna



À une dizaine de kilomètres d'Iquitos, il existe des plages de sable blanc le long du Río Nanay.

Nous prenons un bateau pour nous rendre à la Playa Muyuna.

Le matin, il n'y a pas beaucoup de monde,
l'eau du Río Nanay est chaude.
Bientôt, le soleil est au zénith et les plagistes
apportent les parasols que nous n'avons pas.
Nous finissons par attraper
de bons coups de soleil...



111 – Laguna Quistococha



5-10-25

L'après-midi, nous allons au parc de Quistococha, officiellement un « Parque Turístico Nacional », dans la pratique c'est un zoo avec une plage de sable blanc (*Tunchi Playa*).

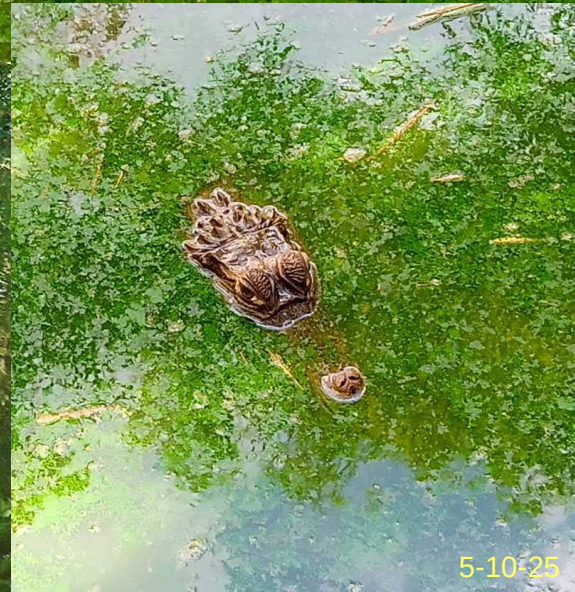


112 – Parque Turístico de Quistococha

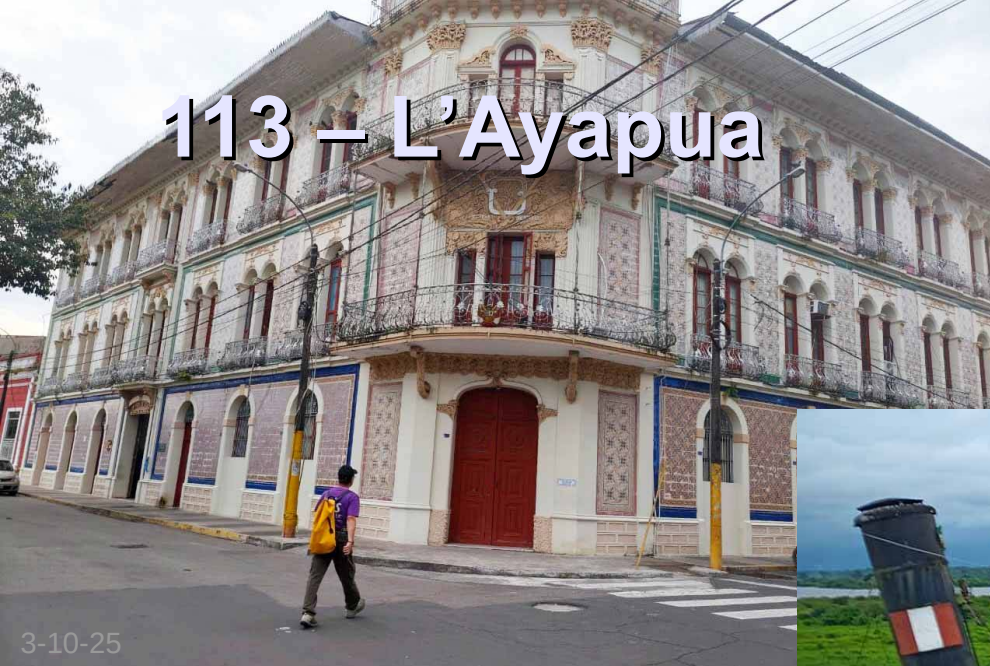


On y voit de nombreux animaux.

Notamment des tortues et... des crocodiles.



113 – L'Ayapua



À deux pas du quartier colonial, un ancien bateau à vapeur « L'Ayapua » propose un voyage dans le temps (*Museo Barco Historico Ayapua*).

Ce bateau est situé sur les rives aujourd'hui éloignées de la rivière Itaya (*Malecón Tarapacá*).

Ce navire fluvial a été construit en 1906 à Hambourg (Allemagne).

Il transportait les balles de caoutchouc depuis les régions de l'Amazonie péruvienne vers Iquitos et Manaus au Brésil.



114 – L'Ayapua



6-10-25



L'intérieur du bateau est rempli d'objets d'époque et d'illustrations anciennes.

C'est un peu une croisière comme celle-là qu'on aurait aimé faire...

115 – L'Ayapua



Ce qui a fait la fortune d'Iquitos c'est le caoutchouc.

La visite du bateau-musée de l'Ayapua permet de se faire une idée de cette période florissante.

116 – Voyage Nauta - Yurimaguas



En effet, il ne nous reste pas beaucoup de temps pour rentrer à Chachapoyas, d'autant que nous devons passer à Cajamarca pour chercher nos affaires.

Nous finissons par joindre au téléphone un capitaine de vaisseau, car nous souhaitons sortir rapidement d'Iquitos. Il y a un port à Nauta sur le Marañón où l'on peut prendre des « lanchas », sortes de bateaux aérodynamiques qui se déplacent à grande vitesse.



117 – Port de Nauta



À Nauta, nous apercevons des voyageuses qui viennent se ravitailler en ville.

Il s'agit de « natives », des femmes indiennes de l'ethnie Urarina du bassin du Río Chambira, situé en rive gauche du Marañón.

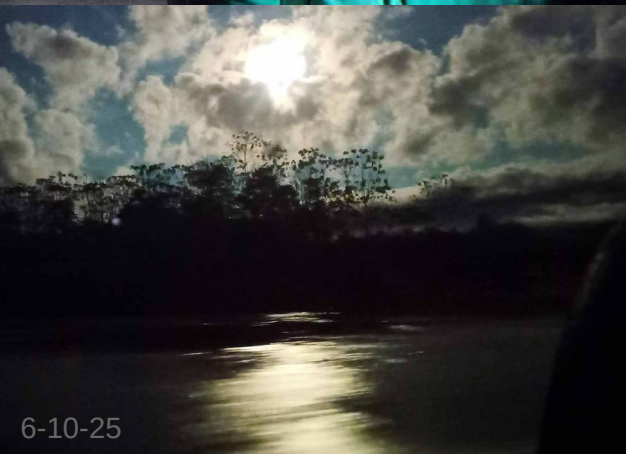
118 – Nauta - Yurimaguas



Une nuit a suffi pour que la « lancha » nous amène à Yurimaguas.

De là, nous prenons un bus pour Tarapoto, puis pour Jaén ; ou plutôt Bagua Grande, car le chauffeur du combi ne veut pas aller plus loin en raison de grèves et manifestations.

6-10-25



On prend un hôtel à Bagua pour repartir le lendemain vers Chachapoyas, car la route est coupée entre Jaén et Cajamarca...



7-10-25

6-10-25

119 – Chacha - Cajamarca

Après avoir rencontré Leslie, qui participera à l'expédition spéléologique franco-péruvienne, nous prenons le bus de nuit qui va à Cajamarca.



Je vais chez un coiffeur recommandé par Tonio qui me fait une coupe de jeune homme de 48 ans...



120 – Granja Porcón

Nos amis français ont pris un peu de retard avec l'annulation de leur vol Lima-Chacha. Ils ne seront à Chachapoyas qu'à partir du 11 octobre.

Nous avons donc un jour devant nous pour programmer la visite d'un site touristique de Cajamarca.



10-10-25



Le site de Granja Porcón est retenu par Tonio. Il s'agit d'une communauté de protestants (*Iglesia evangélica de Cristo*) ayant développé un certain sens des affaires.

Toutefois, la plus grande richesse du site sont les arbres (scierie), des pins de toutes espèces, qui ont été plantés il y a plusieurs dizaines d'années par des pionniers.

121 – Granja Porcón



Des extraits de l'ancien testament
sont reproduits un peu partout.
C'est touristique, mais fortement
teinté de religion.

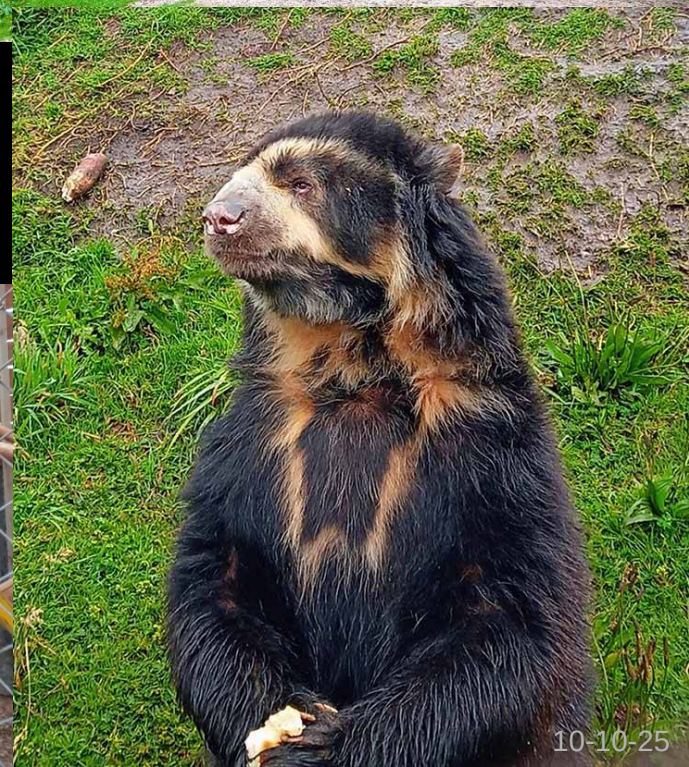


Des magasins vendent tous les produits
de cette communauté.

Pour favoriser l'attraction du site, on
peut voir des animaux dans des parcs.



ISAÏE 41:18
Sur les hauteurs dénudées
je ferai jaillir des fleuves, et des sources
au creux des vallées.
Je changerai le désert
en lac, et la terre aride
en fontaine



122 – Départ de Cajamarca

Nos amis sont arrivés hier à Chachapoyas dans la journée et nous allons les retrouver.



11-10-25

On repart pour Chachapoyas avec 100 kg de bagages... pour la 3^e partie du voyage : une expédition spéléologique franco-péruvienne programmée sur le Cerro Tragadero (Soloco) et Valle Andino (Alto Mayo) dans la région Amazonas.

123 – Voyage au Cerro Tragadero et à Valle Andino

La troisième partie du voyage, qu'on nommera « Cerro Tragadero - Valle Andino » commence à Chachapoyas (Amazonas).

Une expédition spéléologique franco-péruvienne est programmée dans les montagnes du Cerro Tragadero (Soloco), et aussi dans le village de Valle Andino (Alto Mayo).

Cette expédition spéléologique « Cerro Tragadero 2025 », organisée par l'Espeleo Club Andino de Lima (ECA) et le Groupe Spéléologique de Bagnols-Marcoule (GSBM), est conduite par Jean Loup Guyot (France).



Cueva de la Catedral (Soloco)

124 – Rendez-vous à Chachapoyas



Tout le matériel et les courses sont rassemblés dans l'hôtel Tintaya.

On commence à resserrer les rangs pour former un groupe.

125 – Chacha - Soloco



13-10-25

Après avoir récupéré du matériel spéléologique à Luya,
on décolle en combi de l'hôtel Tintaya avec une quantité impressionnante de sacs.

126 – Chambrée de Soloco

À Soloco, aucune maison n'est disponible ; alors on s'installe sur des matelas prêtés par la famille Rojas dans une même pièce.

Un quiproquo retarde le départ d'un jour, certains en profitent pour visiter la Cueva del Río Seco.



127 – Le grand départ



Puis le lendemain, on charge les chevaux pour le Cerro Tragadero où s'ouvre la grotte mythique dite de la « Cathédrale »

En effet, des vues satellites *Google earth* sont en bonne définition, ce qui a permis d'identifier des pertes de cours d'eau, des cabanes et des sentiers.

Séance de lecture en espagnol.

15-10-25

14-10-25



128 – Marcher en herbosissant



Dans la montagne,
des fleurs des plantes
sont très étonnantes
lorsqu'on les observe.



Mais il faut
aussi avancer,
car les autres
nous ont
distancés.



129 – Difficile ascension

Grâce aux traces GPS
enregistrées, nous
suivons un sentier à
travers les grès.



En effet, sur les grès les arbres sont rares et il est plus facile de suivre les chemins.

L'objectif est de contourner le massif calcaire du Cerro Tragadero par les terrains imperméables constitués de grès...

130 – Camp de la Bérézina



Certes le groupe avance, mais à différentes vitesses.

En fin d'après-midi, la pluie arrive et ne s'arrête plus de tomber.

Après avoir passé une ultime remontée qui marque la présence d'un col, nous décidons de monter la grande tente avant la nuit.

Il pleut un peu dans la tente qui présente un sol franchement pentu.

Au matin après une mauvaise nuit, certains renoncent à continuer : c'est la « Bérézina ».

Il faut se séparer en deux groupes : ceux qui veulent continuer et ceux qui veulent rentrer à Soloco.



131 – Le « raid » sac au dos

Nous sommes 5 à faire nos sacs pour partir avec les chevaux, mais 200 m après le départ du camp de la Bérézina, les muletiers nous lâchent et disent ne plus vouloir continuer... car le sentier est trop glissant pour les chevaux.

Nous revenons alors au camp de la Bérézina et refaisons nos sacs en 30 mn, mais cette fois pour un raid « sac au dos » de plusieurs jours.

Le minimum de matériel est emporté : tentes, duvets, et un peu de nourriture pour 4 jours. Donc pas de matériel spéléo ni de quoi chauffer les aliments...



Leslie Vila

Antonio
de Pomar

Julien
Jeannin

Jean Loup
Guyot

132 – Aller plus loin

Les paysages qui s'offrent à nous ont fait naître une envie irrésistible d'aller plus loin.



Nous devons descendre les vallées
pour rejoindre les calcaires sur
lesquels pousse la forêt.
Nous sommes vraiment trop près
du but pour abandonner.



133 – Un camp venteux

Nous apercevons au loin un lieu stratégique pour implanter notre camp qui doit se trouver près d'un col.



Car derrière ce col se trouverait notre objectif : la « Cathédrale ».
L'endroit choisi pour le camp est relativement sec, mais il est balayé par des vents forts...

134 – Départ pour Y06



Vers 8 h du matin, la pluie s'arrête de tomber avec le lever du soleil.

Nous passons le col et partons vers la perte Y06 où nous pensons trouver la fameuse « Cathédrale ».

135 – Traversées aquatiques

Le chemin est assez bien tracé et ponctué de passages aquatiques.
Il faut en effet traverser plusieurs fois la rivière.



Certains décident de quitter le pantalon et les chaussettes pour ne pas les mouiller.

17-10-25

136 – La perte Y06

Vers 10 h, nous arrivons à la perte Y06, mais est-ce bien la « Cathédrale » ?

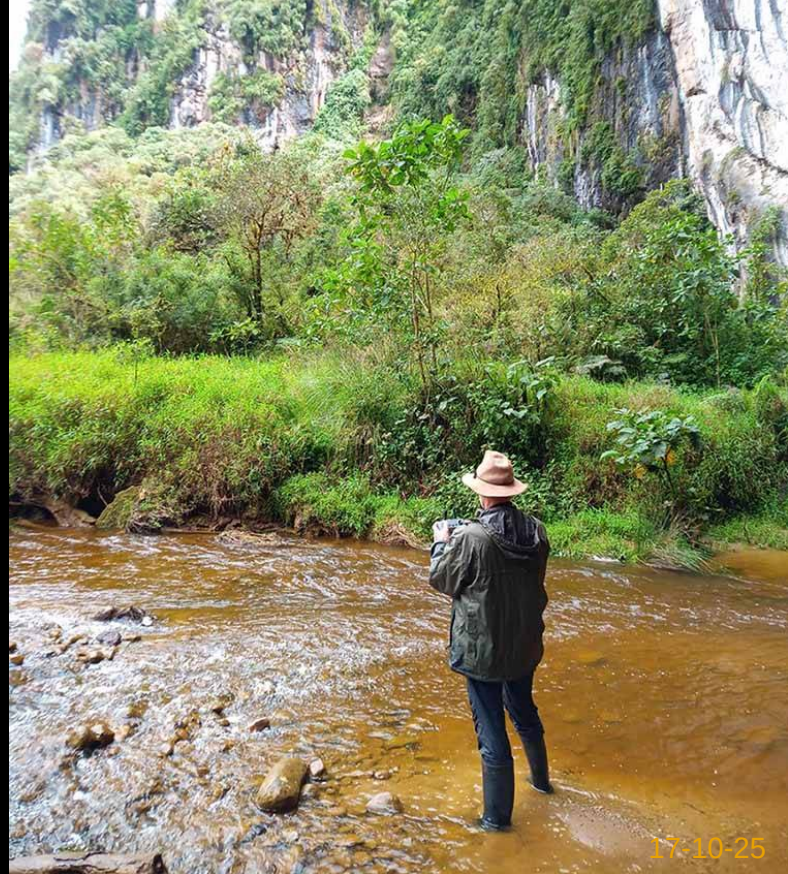


Le site est magnifique, mais la rivière bute sur une paroi calcaire où toute l'eau s'infiltre entre blocs ou embâcles : le Tragadero del Río Shocol est impénétrable...
C'est une immense déception !



137 – Le drone

Mais Jean Loup insiste, part sur la gauche
et entend un bruit de cascade...



Il met en marche son drone, car il n'y a pas de
rivière aérienne à cet endroit...

Et c'est là qu'apparaît au-dessus de la forêt un
grand porche de grotte. Bingo !

138 – Cueva de los Guácharos alias « La Catedral »



L'entrée de la grotte est magnifique et grande comme une « cathédrale ».

Aucun doute, nous sommes bien dans la *Cueva de la Catedral*, connue sous le nom de *Cueva de los Guácharos* ou encore *El Palacio*. C'est bien dans cette caverne que se perd le Río Shocol.

139 – Les guácharos

Le sol de la salle d'entrée est jonché de graines laissées par les guácharos. Il y en a même un qui vole au-dessus de nos têtes.



140 – La rivière retrouvée



17-10-25

En bas, un bruit sourd de rivière se fait entendre.

Munis de petites lampes frontales, Julien, Tonio et Jean-Yves descendent à la rivière en s'avancant sur une centaine de mètres avant de s'arrêter sur une cascade de 5 m.



141 – La Catedral



Depuis 15 ans, nous cherchions la
« Cathédrale » et nous l'avons trouvée.
Jean Loup exulte de joie.

142 – Retour au camp du vent



17-10-25

Nous rentrons en moins de 2 h par le même sentier, pour rejoindre notre campement vers 14 h.

Cette fois, la pluie est en retard, elle arrive seulement à 15 h, et nous restons cloîtrés dans nos tentes durant 17 heures.

Demain, il fera jour...

143 – Départ du col du vent



18-10-25

Il a plu toute la nuit, avec un vent très fort.
Mais ce matin la pluie ne s'arrête pas au lever du soleil.
Jean Loup nous indique le chemin... mais parfois le
temps n'est pas très clair.

144 – Tragadero del Río Saupucro

Nous levons le camp sous une averse,
puis nous descendons vers la perte Y05.
Il s'agit du Tragadero del Río Saupucro,
mais il est impénétrable.



18-10-25



De la cabane de pierres de Saupucro,
nous continuons en suivant un sentier
qui mène à d'autres cabanes, car nous
espérons repartir par des sentiers
inconnus vers Soloco...

145 – La cabane 5

Nous arrivons finalement à la
cabane 5, pas vraiment
proche de Soloco...
Nous nous y installons.



18.10.25



146 – La cabane 5

La cabane est très confortable comparée à la tente.
Leslie nous fait des *rapiditas* (« wraps ») au
fromage réchauffées sur le feu.



C'est excellent.
Nous faisons ripaille et consommons pas
mal de nourriture, car nous sommes
persuadés que nous trouverons demain
le chemin qui mène à Soloco...

147 – L'échec

Convaincus que nous pourrions rejoindre rapidement une cabane aperçue au loin, nous ouvrons un chemin à la machette dans les flancs d'un énorme trou, le *Tragadero del Paraíso*.



Nous suivons de vagues sentiers parsemés de bouses...
Mais ce sont seulement les vaches qui ont ouvert ces sentiers dans la forêt.
Épuisés, nous sommes contraints de rentrer à la cabane 5 avant la nuit.
Nous avons échoué.



148 – Retour à la case départ



Nous revenons à la cabane 5, car c'est encore l'abri le plus sûr.

Le problème, c'est que nous devons prendre le même chemin qu'à l'aller, et surtout nous n'avons quasiment plus rien à manger !

Sur une idée de Leslie, je décide de fouiller la cabane, et je trouve un sac de riz et des oignons !

Avec du sel, il sera facile à Leslie de nous faire du riz...

Car elle sait bien le faire.

149 – Les vachers du dimanche

Bon, il ne faudrait pas que le propriétaire des lieux arrive et nous prenne en flagrant délit de vol de nourriture !

Et c'est précisément ce qui arrive vers 19 h. Leslie est notre interlocutrice pour expliquer que nous sommes perdus.



Mais les vachers (Luis Salazar Torre et son fils Gian Franco Salazar) sont plutôt heureux de voir du monde, ils viennent ici une fois par semaine pour donner du sel aux bêtes, le dimanche...

Une discussion fructueuse s'instaure, nous relevons les noms des rivières, des grottes et du propriétaire, ainsi que les tarifs de location de chevaux qui viennent du village de Taquia.

150 – Le retour

Après avoir avalé une bonne portion de riz,
nous quittons la cabane pour prendre le
chemin d'où nous sommes venus.



20-10-25

Nous pensons mettre deux jours pour
arriver à Soloco... au cas où ça se
passerait mal.

151 – Géomorphologie



28-10-25

Nous finissons par nous élever au-dessus de la forêt qui recouvre les calcaires.
Les grès qui les dominent (à gauche) sont plutôt dénudés.
Le paysage est facile à comprendre ; à gauche, les grès et les rivières qui se perdent,
et à droite, les calcaires recouverts de forêt.

152 – La « cabine »

Avant d'avoir atteint le camp de la Bérézina, il existe un endroit où l'on capte un peu de réseau 4G.



20-10-25



Cet endroit est dit « la cabine téléphonique » ouverte en plein vent tout au sommet des grès. Tonio appelle Josefa afin qu'elle nous commande une camionnette pour venir nous chercher à Chaquil (Soloco). Finalement, nous allons parcourir la distance en un seul jour.

153 – La descente vers Soloco

Une fois les cols franchis, on amorce la descente vers Soloco. On pourra boire une bonne soupe de Josefa avant d'aller au lit après 10 h de marche.



154 – Soloco et Chacha



Manuel dans son atelier de menuiserie



21-10-25



À Soloco, la matinée est dédiée au séchage des tentes, au lavage et tri du matériel.

L'après-midi, retour en bus à Chachapoyas où nous retrouvons le reste de l'équipe.



155 – Luya

Nous rapportons le matériel à Luya.

Wilder nous y attend avec quelques bouteilles de vins du Chili.

Une fois le matériel rangé, je propose à Julien et Michel de faire un tour sur le site archéologique de San Isidro Labrador que j'ai découvert en septembre.

Le site est beaucoup plus vaste que je ne l'imaginais.
Michel trouve un cabochon en céramique représentant
une tête de chauve-souris ou encore d'ours.



156 – Musée de Chachapoyas

Le musée de Chachapoyas est ouvert,
c'est l'occasion d'y faire un tour.



En plus, il y a des
réductions pour les
vieux (+ de 60 ans).
À nous tous, on
obtient un bon prix...



157 – Rendez-vous à La Cueva



En soirée, nous avons rendez-vous au bar *La Cueva* sur les hauteurs de Chachapoyas.

L'établissement a été ouvert spécialement pour nous spéléologues, car il s'agit d'une cavité que nous n'avons encore jamais explorée.



158 – Départ de Chachapoyas



Nous quittons Chachapoyas pour aller vers des températures plus clémentes.

Direction l'Alto Mayo avec la Cueva de Palestina, près de Nueva Cajamarca (San Martín).

23-10-25

159 – Cueva de Palestina



Après 5 h de route, nous arrivons à Cueva de Palestina où une surprise nous attend ; c'est l'anniversaire de Tonio et une petite fête est organisée pour l'occasion.

Une déception, le bébé paresseux qui a été confié à la famille qui nous accueille est mort après 2 jours de garde. C'est le destin.

160 – Cueva de Palestina

La fête était très bien orchestrée par Leslie et la chanteuse Cinthia Sánchez Herrera.



Nous sommes très bien reçus
chez Lazaro et Celmira.

Cependant, il a plu très fort cette
nuit ; la saison des pluies a bien
commencé sur la région.

161 – Cueva de Palestina

La famille qui nous accueille est propriétaire d'une parcelle dans la forêt où l'eau abonde, idéal pour créer une piscine.



Maintenant ça ressemble à un club Med, mais tout a été fait à la main, comme la grotte-sanctuaire du Cautivo.



162 – Arrêt à Salas



Le chauffeur Joel, qui nous mène à Valle Andino, nous arrête à Salas chez son père qui presse la canne à sucre pour en extraire le jus.
On goûte, c'est très bon.

Quelques heures après avoir pressé la canne, le jus commence à fermenter.

163 – Valle Andino

Nous montons dans deux pickup 4 x 4 pour parcourir la distance entre Soritor et Valle Andino où Samuel Heredia et sa famille nous attendent.



Le village est tranquille.
Pas de ségrégation ici, les hommes et les femmes
jouent tous au volley.
Leslie intègre aussitôt une équipe et se montre à la
hauteur avec quelques très bonnes actions.

164 – La maison de Samuel



La maison de Samuel Heredia est parfaite, car elle est située à une heure des cavernes de Valle Andino et offre une grande capacité d'hébergement. En plus, il y a une épicerie qui nous dépanne bien.



165 – L'équipe de Valle Andino

Une photographie prise devant le panneau annonçant les « Cavernas de Valle Andino » ne signifie pas qu'on les a toutes explorées, loin s'en faut.

Ces cavernes sont plus vastes qu'on ne l'imagine.



166 – L'aval de la rivière

L'exploration de l'aval du collecteur de la Caverna de Valle Andino, connu sur 1500 m en 2024, s'avère payante.



25-10-25

Un kilomètre de galeries est topographié jusqu'à un inévitable siphon (dév. : 2922 m).

167 – L'aval de la rivière



25-10-25

Nous perdons un temps la rivière dans
une énorme galerie ébouleuse.

Puis plus bas, on retrouve l'actif qui se
perd dans un siphon.

168 – La « galerie sans fin »



Je ne trouve que Julien et Michel pour m'accompagner dans la Caverna de Valle Andino.

J'ai prévu de topographier la « galerie sans fin », une galerie sèche dont nous n'avons pas atteint le fond en 2024.

169 – La « galerie sans fin »



26-10-25

Et la « galerie sans fin » prend fin dans une énorme salle nommée « Gare de tri » (*estación de triaje*).

La salle offre plusieurs possibilités de continuation.

Nous relevons environ 400 m de conduits ; le reste sera pour plus tard.

Nous avons largement sous-estimé les possibilités de cette caverne.

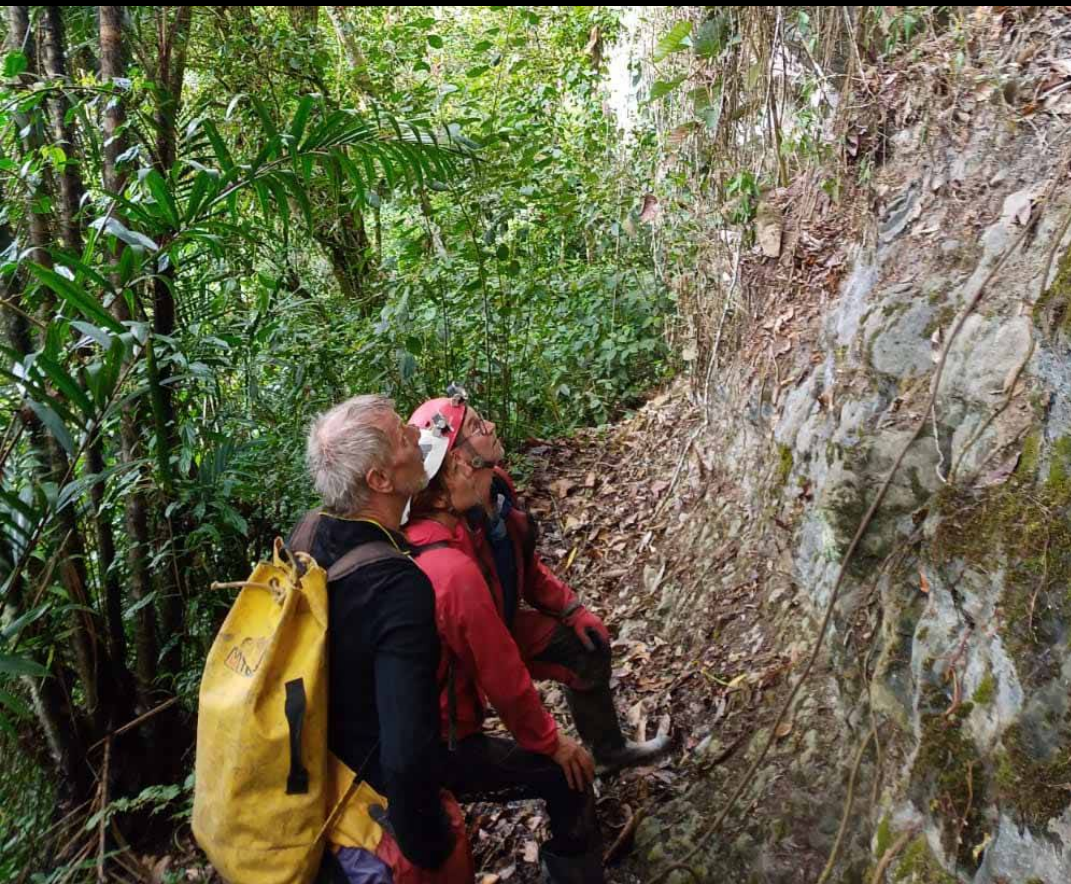
170 – Report des données topographiques

Le report des données topographiques indique que nous sommes très près de la paroi. Une jonction avec les grottes qui s'ouvrent dans l'escarpement est envisagée.

Cependant, lorsque nous étions dans la grande salle de la « Gare de tri », nous n'avons vu aucun indice de jonction avec l'extérieur. Seul un ruisseau semblait vouloir s'enfoncer toujours plus profondément...



171 – Cueva de los Huesos



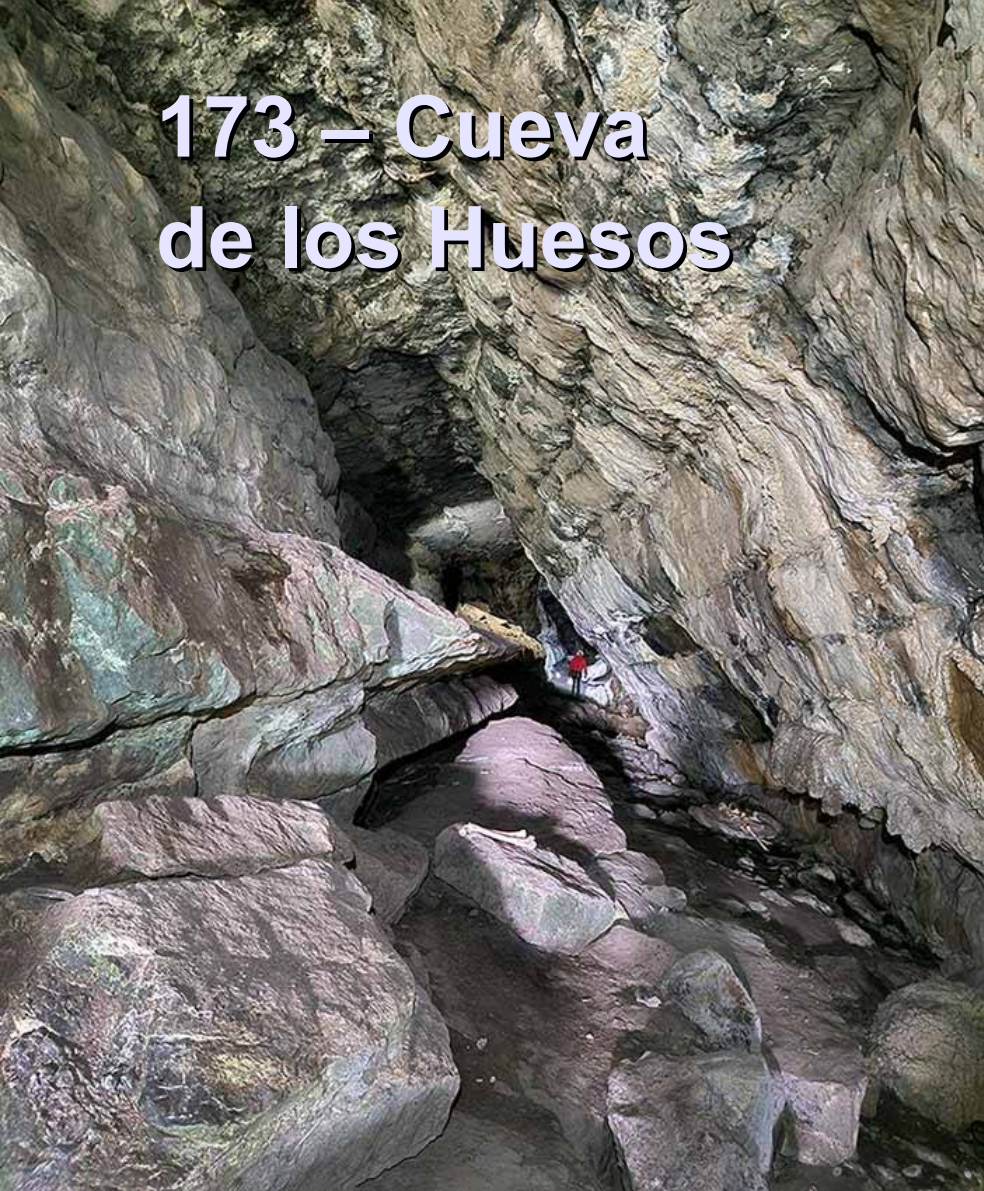
Après avoir topographié deux petites cavités (Cueva 1, dév. : 34 m), Cueva 2, dév. : 108 m) sans continuation, nous escaladons la paroi qui livre accès à la Cueva de los Huesos.

172 – Cueva de los Huesos

La grotte est connue pour les nombreux ossements humains qui gisent au sol. Elle fait l'objet d'offrandes à la Pachamama, un verre en plastique (alcool ?) et un sachet de feuilles de coca en sont la preuve.



173 – Cueva de los Huesos



Malgré nos certitudes,
la grotte perchée de la
Cueva de los Huesos
(dév. : 697 m) ne
jonctionne pas avec la
Caverna de Valle
Andino... qui se trouve
beaucoup plus bas en
altitude.

174 – Bilan Valle Andino

Siphon

Entrée de la
Caverna de
Valle Andino

Cueva de
los Huesos

Gare
de tri

Le réseau principal se développe parallèlement à une vallée (nord-sud).

Ça ressemble beaucoup à un ancien recouplement de méandre (auto-capture).

À l'extrême sud, la salle de la « Gare de tri » est certes proche du versant, mais se situe à un niveau beaucoup plus profond où coulent des ruisseaux souterrains.

Les grottes visibles dans la corniche sont des cavités fossiles contenant de gros galets de grès apportés par une rivière aérienne.

Il s'agit d'anciennes pertes aujourd'hui perchées et déconnectées du réseau actuel situé bien plus bas.

Zone	Cavité	Latitude	Longitude	Altitude	Topo 2025	Topo Total	Dénivelé	Date	Observations
Soloco	Tragadero del Rio Shocol (Y06)	-6,37548	-77,73041	2860	0	0	0	17/10/25	Impénétrable
	Cueva de la Catedral (de los Guacharos)	-6,37470	-77,73067	2890	0	0	0	17/10/25	Exploré sur 100 m, ça continue
	Tragadero del Rio ? (Y05)	-6,36049	-77,73827	2870	0	0	0	18/10/25	Impénétrable
Valle Andino	Cueva de Valle Andino	-6,23345	-77,27784	1620	1401	2922	195	25-26/10/25	Ca continue vers les amonts, 600 m non topo
	Pozo ?				0	0	0	26/10/25	Non exploré
	Cueva ?				0	0	0	26/10/25	Non exploré
	Tragadero ?				0	0	0	26/10/25	Non exploré
	Cueva de los Huesos	-6,23553	-77,27810	1640	697	697	35	27/10/25	Ca continue, puits non descendu
	Cueva 1	-6,23879	-77,27755	1660	34	34	4	27/10/25	Ca continue, puits non descendu
	Cueva 2	-6,23821	-77,27780	1660	108	108	16	27/10/25	Terminé
	TOTAL				2 240	3 761			

175 – Les cigares d'Iquitos

Les cigares achetés au marché Belén (Iquitos) s'avèrent de bonne qualité, car ils venaient d'être faits et le tabac n'avait pas encore commencé à sécher.



Ce soir, tout le monde fume des barreaux de chaises.



176 – L'élevage de cochons

Samuel est également éleveur de cochons, il a trouvé un moyen d'écouler le petit lait que lui donnent ses vaches.



Il ne leur donne à manger que tous les deux jours, et ses cochons l'aiment beaucoup.

Dès qu'ils le voient, ils se dressent pour obtenir des caresses... et de la nourriture.



177 – Tarapoto

On abandonne Julien et Tonio à Soritor.
Ils iront d'abord à Nueva Cajamarca, puis à Luya
pour déposer du matériel pour Tonio et Palestina
pour Julien qui programme un voyage à Cuzco.
À Tarapoto nous trouvons un hôtel, puis un bon
restaurant : *La Jardinera*.



Les occupations nocturnes se limitant à une
procession, avec Pierre on va faire un tour en ville.
Le lendemain, nous prenons l'avion pour Lima.

178 – Lima



30-10-25



Les occupations de la journée :

- visite de la pyramide de Huallamarca cernée par des immeubles.
- achats au marché artisanal du Petit Thouars.
- descente sur le bord de mer, près de la *Rosa Náutica* (ponton), où des surfeurs proposent matériel et leçons.

179 – Lima



Sur la plage près des surfeurs,
un pêcheur répare ses filets.
C'est plutôt ce Pérou-là qui m'a
intéressé pendant deux mois ;
mais c'est fini, car demain je
prends l'avion pour la France.

180 – Fin

Fin